

BULLETIN



Canadian Society of Zoologists

Advancing the study of animals and their environment

Société canadienne de zoologie

Favoriser l'étude des animaux et de leur environnement

Winter 2004
Hiver 2004

Volume 35 Number 1



BULLETIN

BULLETIN

ISSN 0319-6674
Vol. 35 No. 1
Winter – Hiver 2004

Editor – Rédacteur en chef
Céline Audet
Institut des sciences de la mer
de Rimouski
(UQAR)
310 des Ursulines
Rimouski QC
Canada G5L 3A1
celine_audet@uqar.qc.ca

Associate Editor – Rédacteur adjoint
Frederick G. Whoriskey
asfpub@nbnnet.nb.ca

Translator – Traductrice
Michele Brassard

BULLETIN OF THE CANADIAN
SOCIETY OF ZOOLOGISTS

The Bulletin is published three times a year (winter, spring, and autumn) by the Canadian Society of Zoologists. Members are invited to contribute short articles in either English or French and any information that might be of interest to Canadian zoologists. Send an electronic file. Figures, line drawings and photographs may be included. All manuscripts submitted are subject to review and approval by the Editors before publication. The views and comments expressed by contributors do not necessarily reflect the official policy of the Society.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
CANADIENNE DE ZOOLOGIE

Le Bulletin est publié trois fois par année (hiver, printemps et automne) par la Société canadienne de zoologie. Les membres sont invités à collaborer en envoyant au rédacteur en chef de courts articles en français ou en anglais, ainsi que toute information ou anecdote susceptibles d'intéresser les zoologistes canadiens. Les auteurs devront soumettre une copie sur traitement de texte. Les textes peuvent être accompagnés de dessins originaux ou de photographies. Avant d'être publiés, ils seront révisés et devront être approuvés par le rédacteur. Les opinions et commentaires qui apparaissent dans le Bulletin ne reflètent pas nécessairement les politiques de la SCZ.

Deadline for the next issue:
Date limite pour le prochain numéro:
15 août 2004 / August 15, 2004

CONTENTS

<i>Editor's Note</i>	2
<i>President's Address</i>	3
<i>Science Advocacy</i>	8
<i>Secretary's Report</i>	12
<i>Treasurer's Report</i>	14
<i>Update from the Canadian Museum of Nature</i>	16
<i>A New Abstract Submission Policy</i>	18
<i>Canada's Membership in the IUBS</i>	19
<i>Media Relations and Zoologists</i>	23
<i>Report of the Parasitology Section</i>	31
<i>CCAC</i>	33
<i>Book Review</i>	34

TABLE DES MATIÈRES

<i>Message du rédacteur</i>	2
<i>Message de la présidente</i>	5
<i>Plaidoyer en faveur de la science</i>	10
<i>Rapport de la secrétaire</i>	13
<i>Rapport du trésorier</i>	15
<i>Quoi de neuf au Musée canadien de la nature?</i>	17
<i>Nouvelle politique de frais de Traduction</i>	18
<i>L'adhésion du Canada à la IUBS</i>	21
<i>Les relations publiques et les zoologistes</i>	26
<i>CCPA</i>	30
<i>Rapport de la section parasitologie</i>	32
<i>Titres récents</i>	34

*Visit the CSZ Web site
Visitez le site WEB de la SCZ
<http://www.csz-scz.ca/jpellerin/csz>*

Photographie de la page couverture — Cover photo

*Denis Chabot
Ours brun d'Amérique — Grizzly bear — Ursus arctos*

Message du rédacteur

Tout d'abord, permettez-moi de rendre hommage à Judith Price qui termine son mandat comme secrétaire de la Société. Consciente, toujours prête à donner un coup de main, elle est aussi dotée d'un humour décapant qui m'a fait tordre de rire à de multiples reprises. Judith travailler avec toi fut un immense plaisir et j'espère que nos routes professionnelles se croiseront à nouveau.

J'espère que vous apprécierez le contenu de ce Bulletin. Il est particulièrement riche et susceptible de vous intéresser à de multiples points de vue. On y traite de la place des femmes en science, des représentations de la SCZ auprès des organismes décideurs, de la façon de communiquer avec les médias, des activités au Musée canadien de la nature, du retour éventuel du Canada au sein de la « International Union of Biological Sciences » et du développement de

nouvelles directives au CCPA. Il y a aussi des nouvelles plus attristantes. La SCZ est en deuil de deux de ses membres parmi les plus prestigieux, Bob Boutilier et Ed Crossman dont nous vous présenterons un portrait plus détaillé dans le numéro d'automne.

Avec ce numéro, je complète une période de six ans comme rédactrice du Bulletin de la Société canadienne de zoologie. Je crois qu'il est temps de passer le flambeau à un(e) autre. Comme je l'écrivais aux membres de l'exécutif, j'ai adoré cette fonction et j'y ai pris beaucoup de plaisir, mais d'autres défis m'attendent et malheureusement les journées n'ont que 24 heures. J'invite donc les personnes intéressées à prendre la relève à contacter la présidence de la Société. J'assure déjà le prochain rédacteur ou la prochaine rédactrice de mon entière collaboration pour assurer une transition « sans douleur ». C'est un beau défi, je vous encourage à le relever!

Céline Audet



Students at the pub, CSZ Annual Meeting 2003

Editor's Note

First of all I would like to say a special thanks to Judith Price, who is ending her mandate as Secretary of the CSZ. Dedicated and always ready to help, she also has a great sense of humour. I can't count the number of times she made me double over with laughter. Working with Judith was such a great pleasure! I hope our professional paths will cross again.

I hope you will appreciate the contents of the present issue. This bulletin includes articles on the role of women in science, science advocacy by CSZ to federal organizations, how to communicate with the media, activities at the Canadian Museum of Nature, Canada's membership in the International Union of Biological Sciences, and development of new guidelines at the CCAC. Unfortunately, there is also sad news. CSZ mourns the passing of two outstanding members, Bob Boutilier and Ed Crossman. Detailed portraits of these two men will be presented in our fall edition.

Shortly before writing these lines, I realized that I have completed my sixth year as Editor of the Bulletin. I feel it is time to pass the baton to somebody else. As I mentioned to the executive members, I loved editing the Bulletin and it was a very pleasant task. On the other hand, other tasks are pressing, and a day only has 24 hours. I invite any of you who are interested to contact the President of the Society. I can assure you that you will have my full collaboration to facilitate the transition. It is a rewarding challenge. I encourage any one interested to give it a try.

Céline Audet

CSZ Mourns Loss of Drs. Ed Crossman (1929-2003) and Bob Boutilier (1953-2003)

In December 2003, Canadian zoology lost two extraordinary scientists.

Dr. Edwin (Ed) J. Crossman died suddenly at home in Ontario on the 21st of December. He was internationally recognized as a leader in freshwater fish biology and was co-author (with Dr. W.B. Scott) of the seminal *Freshwater Fishes of Canada*. Dr. Crossman served as a Councillor of CSZ from 1978-1981, as Vice-President in 1982-1983, and as President in 1983-1984.

Dr. Robert (Bob) Boutilier passed away in Cambridge, England, also on the 21st of December. He was an outstanding comparative physiologist who will long be remembered by a broad spectrum of biologists for his leadership as editor of the *Journal of Experimental Biology*. In 2002, Dr. Boutilier was the recipient of CSZ's most prestigious award, the Fry Medal.

Many CSZ members have cherished memories of their scientific collaborations and friendships with Ed and Bob. In the Fall 2004 Bulletin, we will present detailed tributes to these two exceptional scientists.

*Deb MacLatchy,
President, Canadian Society of Zoologists*

La SCZ en deuil des Drs Ed Crossman (1929-2003) et Bob Boutilier (1953-2003)

En décembre 2003, le Canada perdait deux zoologistes hors du commun.

Le Dr Edwin (Ed) J. Crossman est décédé subitement le 21 décembre à son domicile en Ontario. Son leadership en biologie des poissons d'eau douce était reconnu internationalement et il était co-auteur (avec le Dr W.B. Scott) du célèbre *Poissons d'eau douce du Canada*. Le Dr Crossman a siégé au conseil de la SCZ de 1978 à 1981, fut vice-président de notre Société en 1982-1983 et président en 1983-1984.

Le Dr Robert (Bob) Boutilier est décédé également le 21 décembre, à Cambridge, Angleterre. Il était un physiologiste exceptionnel et nombre de biologistes de diverses disciplines se souviendront longtemps de son leadership en tant qu'éditeur de la revue *Journal of Experimental Biology*. En 2002, le Dr Boutilier fut le récipiendaire du prix le plus prestigieux décerné par la SCZ, la médaille Fry.

Plusieurs membres de la SCZ garderont en mémoire leurs collaborations scientifiques et leur amitié pour Ed et Bob. Dans notre numéro Automne 2004, nous vous présenterons des portraits de ces deux scientifiques exceptionnels.

*Deb MacLatchy,
Présidente, Société canadienne de zoologie*

President's Address

At this year's annual meeting, two innovative events will occur. The first is that CSZ will hold the meeting in partnership with the Microscopical Society of Canada. Acadia's organizing committee has ensured that the schedule permits time for our standard fare—plenary speakers, section meetings and lunches, section symposia, etc—as well as joint activities with the MSC. The second is that we will hold CSZ's inaugural "Women in Science" reception. The reception is open to all women and men, at any career stage, who are supportive of women achieving their potential as scientists. The focus on women in science issues in the Society is a response to the leaky pipeline, or loss of women to careers in zoology, as women move from the undergraduate, to MSc, to PhD, to postdoctoral to researcher stages. Although both women and men face many similar challenges, women also perceive additional pressures of balance among all aspects of their lives; this phenomenon is believed to be in part responsible for the loss of women to careers in science.

Because the reception will focus on challenges to career development, what do the present statistics tell us? Although the biological sciences are usually heralded as fields in which women are enrolled at the undergraduate and graduate levels at higher proportions than in the physical, computing or engineering sciences, there is an apparent ceiling of 20% of females in the "female-friendly" biological and agricultural sciences¹. This ceiling represents the end-result of the leaky pipeline. NSERC's statistics for the Grant Selection Committees (GSCs) do demonstrate that women are joining the research ranks at increasing rates. New researchers have a higher

proportion of females than the total applicant population (20% vs 15%²). It is expected that there will be increasing numbers of women professors by the end of the decade³, however, the increasing numbers partly reflect increasing need for professors and may not ultimately result in significant changes in gender ratios in the professional ranks. NSERC continues to monitor the treatment of women scientists, and there are some positive signs. As stated, the success rate for women in the GSCs is increasing and the average grant for women is only slightly lower than for men (\$22.4K for men, \$21.9K for women⁴). Closing the gaps in average grant size and success rate statistics is important and represents improvements in equity. At the very least, it demonstrates that women who reach researcher status within academia have equivalent chances at career success.

There has been much written on the “over-masculinization” of scientific education and practice, and that body of literature is too large to go into here. Very often, though, the scholarly criticisms of gender bias in science are not done by scientists themselves nor are they established as part of an undergraduate science curriculum. As a reproductive endocrinologist, I have long been intrigued by how the use of language can bias our understanding of how natural processes work. Although it has been well known for a number of decades that both egg and sperm have active, participatory roles in the process of successful fertilization, metaphors of sperm as “active”, “competitive” and “racing”, eggs as “passive” and “sleeping”, and the female reproductive tract as “hostile territory” still pervade many texts and general science writings. As recently as 2002, newspaper readers in Britain had fertilization described by a scientist as the Sleeping Beauty myth,

with the sperm as the active, hero prince and the egg as the prince’s passively-waiting reward at the end of the quest⁵.

The biological sciences do not have the underrepresentation of women in undergraduate and graduate populations as do the physical, computing and engineering sciences. Reasons for underrepresentation have been traced to the culture of science and how this impacts women moving into scientific disciplines. In a nutshell, the idea is that men are socialized to value competition and objectivity, and that women are socialized to behave in different ways. Because the scientific culture is also based on objectivity and competition, the scientific culture excludes women. Some argument has been made that women who are successful in male-dominated fields (not just science) succeed because they adapt more male-like behaviours⁶. I find it particularly interesting to read discussions on the need to better value and understand the perspectives that women bring to science. These perspectives bring to science dimensions that may not have been there before and which may be of benefit to the progress of science. However, these perspectives will only have an impact if they are valued by the scientific society we operate within. That women publish less (but perhaps differently) and that *both* women and men tend to publish with co-authors of the same sex⁷ demonstrate that women may be disadvantaged in male-dominated fields in which productivity is equated with number of papers published and in which there is exclusion of women in the collaborative culture of the discipline.

One can’t discuss the issue of women in science without spending some time on the question of the need to mentor young scientists. Often, the need for more female faculty members in science disciplines is predicated on the as-

sumption that these faculty members will be mentors or role-models for female students in undergraduate and graduate programs. Research demonstrates that girls perform well when rewarded by external encouragement and when teaching styles match their needs, including classes that are more fun, more relaxed, with less pressure and less competition, with more hands-on work and problem solving, and with teachers who explain more⁸. And that self-esteem, self-confidence and academic aspirations decline for women as they progress from first to fourth years of university (even when they do academically well), while for men the same parameters increase⁶. My experience, like many present-day biologists, was that women faculty to be mentors were few and far between when I was going through university. But was I devoid of mentors as I progressed in my training? Certainly not. From my father (a scientist) to a series of exceptional supervisors (from undergraduate, post-graduate, to postdoctoral levels) to colleagues I now work with, there has been much encouragement. Would I have continued on without these particular individuals? Perhaps. Would I have continued without mentors at each stage? Most likely not. For me, the issue has not been about the gender of the mentor, but that they had interest in me as both a scientist and as a person. I believe that inclusive approaches to attracting and retaining students to science, approaches that encompasses the many ways that people learn and collaborate, should be the focus more so than on the pure numerical statistics. In this way, systemic changes will occur.

Do we need to continue to work on equity and gender bias in the biological sciences? I believe we do. We need both *women and men to participate fully in science* to ensure that our pursuit of knowledge encompasses the dif-

ferent dimensions that both genders bring. And we should be critical of all biases in science, including gender bias, and to understand that science doesn't work in a vacuum, that it is influenced by the society we live in.

To discuss these issues and to find ways of improving the inclusiveness of training and career development for both women and men, I invite you all to join me at Acadia University at the Women in Science Reception on Wednesday, the 12th of May, from 5:30 to 7:30pm. I look forward to seeing you there!

Deb MacLachy

Notes:

¹http://www.caut.ca/english/bulletin/9_9_feb/swc.htm

²http://www.nserc.ca/pubs/rg_response_e.htm

³NSERC Contact, Fall 2002, page 3

⁴http://www.nserc.ca/pubs/rg_response_e.htm.

⁵The Guardian, 25 July 2002

⁶www.southernct.edu/organizations/rcs/resources/research/adap_tech/equity_access/lancaster/end_notes.html

⁷<http://www.nsf.gov/sbe/srs/nsf03322/sect5.htm>

⁸<http://www.edc.org/WomensEquity/pubs/digests/digest-math.html#Math>

Message de la Présidente

Lors de la réunion annuelle de cette année, deux événements innovateurs vont se produire. Le premier, c'est que la réunion aura lieu en collaboration avec la Société de microscopie du Canada. Le comité organisateur d'Acadia s'est arrangé pour que le programme permette notre menu habituel – conférencier invité, réunion et déjeuners, symposia, etc. – ainsi que des activités communes avec la SMC. Et le deuxième, c'est que nous tiendrons la réception inaugurale de « femmes en science » de la SCZ. La réception est ouverte à tous les hommes et femmes, à n'importe quelle étape de leur carrière, qui supportent les femmes qui veulent s'accomplir en tant que scientifiques. Le débat de la Société sur les femmes en science est une réponse à la diminution progressive du nombre de femmes dans les carrières zoologiques lors de leur progression académique, d'étudiante sous graduée, d'étudiante à la maîtrise, au doctorat, comme stagiaire post-doctorale et finalement chercheure. Bien qu'hommes et fem-

mes fassent face à beaucoup de défis similaires, les femmes perçoivent également des pressions additionnelles dans tous les aspects de leur vie; il semble que ce phénomène soit en partie responsable de la diminution du nombre de femmes entreprenant une carrière en science.

Puisque la réception se concentrera sur les défis au développement de la carrière, que nous indiquent les statistiques actuelles? Bien que les sciences biologiques soient habituellement perçues comme un domaine scientifique où les étudiantes inscrites sont mieux représentées qu'en physique, informatique ou ingénierie, il y a tout de même un « plafond » évident à 20% de femmes en sciences biologiques et agricoles¹. Ce plafond résulte de cette perte de femmes de carrière. Les statistiques des comités de sélection des subventions (CSS) du CRSNG démontrent que les femmes joignent les rangs de la recherche à un taux croissant. Parmi les nouveaux chercheurs, il y a une proportion plus élevée de femmes que dans la population totale des candidats (20% contre 15%²). On s'attend à ce que le nombre de professeurs féminins augmente vers la fin de la décennie³. Cependant, ce nombre croissant reflète en partie le besoin croissant pour des professeurs et il se peut qu'il n'affecte pas significativement la balance des sexes dans les rangs professionnels. Le CRSNG continue de surveiller le traitement des femmes en science et il y a quelques signes positifs. Le taux de succès des femmes au CSS augmente et les subventions qui leur sont accordées sont seulement légèrement inférieures à celles des hommes (\$22.4K pour les hommes, \$21.9K pour les femmes⁴). Ce rapprochement de la taille moyenne des subventions ainsi que ces statistiques des taux de succès sont importantes et représentent des améliorations vers l'égalité des sexes. À tout le moins, elles mon-



Sarah Gray receives Cameron Award 2003 from Saber Saleuddin

trent que les femmes qui atteignent le statut de chercheur dans le milieu universitaire ont des chances équivalentes de succès dans leur carrière.

Beaucoup d'encre a coulé à propos de la « sur-masculinisation » de l'éducation et de la pratique scientifique. Très souvent, ces critiques académiques sur l'inégalité des sexes en sciences ne sont pas écrites par les scientifiques eux-mêmes et ne font pas partie d'un programme d'études au niveau sous gradué. En tant qu'endocrinologiste du système reproducteur, je suis depuis longtemps intriguée par la façon dont l'utilisation de la langue peut polariser notre compréhension du fonctionnement de processus normaux. Par exemple, bien qu'il soit clair depuis plusieurs décennies que l'œuf et le sperme ont tous les deux un rôle actif dans le processus de fécondation, beaucoup d'écrits scientifiques emploient des métaphores telles que « actif », « compétitif » et « course » pour le sperme, alors que « passif » et « dormant » sont employés pour l'œuf et « territoire hostile » pour décrire les organes reproducteurs de la femme. Aussi récemment qu'en 2002, un scientifique anglais décrivait la fécondation pour les lecteurs d'un journal comme le mythe de la belle au bois dormant, avec le sperme dans le rôle du prince héroïque et l'œuf dans celui de sa belle endormie, attendant passivement son prince comme récompense à la fin de sa quête⁵.

Les sciences biologiques ne montrent pas une sous-représentation de femmes au niveau des étudiants comme c'est le cas en physique, informatique, ou ingénierie. Les raisons de cette sous-représentation ont été reliées à la culture de la science et son impact sur les femmes qui entrent dans les disciplines scientifiques. En un mot, l'idée est que les hommes sont conditionnés au cours de leur parcours social à valoriser la

concurrence et l'objectivité, alors que les femmes sont conditionnées à se comporter d'une manière différente. Puisque la culture scientifique est également basée sur l'objectivité et la concurrence, les femmes en sont exclues. Certains prétendent que les femmes qui ont du succès dans les domaines dominés par les hommes (pas seulement en science) réussissent parce qu'elles adaptent un comportement plus masculin⁶. Je trouve les discussions sur la nécessité de valoriser et de comprendre les perspectives que les femmes apportent à la science particulièrement intéressantes. Ces perspectives apportent à la science des dimensions dont elle était peut-être dépourvue jusqu'à présent et qui pourraient bénéficier au progrès scientifique. Cependant, ces perspectives n'auront un impact que si elles sont valorisées par la société scientifique dans laquelle nous opérons. Le fait que les femmes publient moins (mais peut-être différemment) et que *aussi bien* les femmes que les hommes tendent à publier avec des co-auteurs de même sexe⁷ signifie que les femmes peuvent être désavantagées dans un domaine dominé par les hommes où la productivité est calculée par rapport au nombre d'articles publiés et où les femmes sont exclues dans la culture collaboratrice de la discipline.

On ne peut pas parler des femmes en science sans parler du besoin de mentor pour les jeunes scientifiques. Souvent, la recherche d'une augmentation du nombre de membres féminins dans le corps enseignant scientifique est basée sur la supposition que ces membres de corps enseignant seront des mentors ou des modèles pour les étudiants féminins. Des études démontrent que les filles s'ajustent bien au milieu académique une fois récompensées par un encouragement externe et quand le style d'enseignement s'accorde à leurs besoins, y compris dans des

classes plus amusantes, plus détendues, avec moins de pression et moins de concurrence, avec une résolution de problèmes pratiques et avec des professeurs qui expliquent plus⁸. De même que l'amour-propre, la confiance en soi et les aspirations académiques diminuent chez les femmes lors de leur progression de la première à la quatrième année universitaire (même lorsqu'elles ont de bons résultats académiques), tandis que pour les hommes les mêmes paramètres augmentent⁶. Dans mon cas, comme dans celui de plusieurs biologistes, il y avait très peu de femmes dans le corps enseignant pouvant me servir de mentor lorsque j'étais étudiante. Mais est-ce dire que je fus dépourvue de mentor lorsque j'ai progressé dans ma formation? Certainement pas. Depuis mon père (un scientifique), à une série de directeurs de thèse exceptionnels (de l'étudiante sous-graduée, graduée, et post-doctorale), jusqu'aux collègues avec lesquels je travaille maintenant, j'ai reçu beaucoup d'encouragement. Est-ce que j'aurais continué dans ma voie sans ces encouragements? Peut-être. Est-ce que j'aurais continué sans avoir eu un mentor à chaque étape? Probablement pas. Pour moi, la question n'était pas de savoir si mon mentor était un homme ou une femme, mais plutôt si celui/celle-ci avait un intérêt en moi en tant que scientifique et en tant que personne. Je crois que l'on devrait se concentrer plus sur des approches inclusives afin d'attirer et de garder les étudiants en science plutôt que sur les statistiques numériques. C'est ainsi que le système pourra être changé.

Est-il nécessaire de continuer à œuvrer pour l'égalité des sexes dans les sciences biologiques? Je crois que oui. Nous avons besoin que *aussi bien les hommes que les femmes participent entièrement à la science* afin d'assurer que notre quête du savoir englobe les différentes dimensions que les deux

sexes y apportent. Et nous devrions être critique de tous les préjugés en science, y compris le préjugé basé sur le sexe, et comprendre que la science ne fonctionne pas en vase clos, mais qu'elle est influencée par la société dans laquelle nous vivons.

Pour discuter ces problèmes et trouver des moyens afin d'inclure les femmes lors de leur formation et le développement de leur carrière, je vous invite tous à me rejoindre à la réception « femmes en science » à l'université d'Acadia, le mercredi 12 mai, de 1730 à 1930. J'espère vous y voir!

Deb MacLatchy

Notes:

¹http://www.caut.ca/english/bulletin/9_9_feb/swc.htm

²http://www.nserc.ca/pubs/rg_response_e.htm

³NSERC *Contact*, Fall 2002, page 3

⁴http://www.nserc.ca/pubs/rg_response_e.htm

⁵*The Guardian*, 25 July 2002

⁶www.southernct.edu/organizations/rcs/resources/research/adap_tech/equity_access/lancaster/end_notes.html

⁷<http://www.nsf.gov/sbe/srs/nsf03322/sect5.htm>

⁸<http://www.edc.org/WomensEquity/pubs/digests/digest-math.html#Math>

Fry Award and Medal

The Outstanding Zoologist of the Year

The Recognition Committee calls for nominations for the Fry Award, made by the CSZ to a Canadian zoologist who has made an outstanding contribution to knowledge and understanding of an area in zoology.

Award: The recipient receives the Fry Medal, and is expected to deliver the Fry Lecture at the next Annual Meeting of the Society.

Nomination: Nominations must include an up-to-date curriculum vitae, including a list of publications, a brief statement of the significance of the work for which the candidate is nominated, and indicate that the nominee is available to deliver the Fry Lecture at the next AGM. Unsuccessful nominations are held for an additional two years.

Deadline: 1 November.

Contact: Dr. Deb MacLatchy, Chair of the Recognition Committee.

Complete award terms of reference: Contact the Secretary or visit the CSZ web site.

Prix de la Presse

La SCZ entend encourager les efforts faits par des membres de la Société pour sensibiliser la population à la zoologie en octroyant un prix à l'auteur du meilleur article portant sur l'environnement, la biologie ou la zoologie et paru auprès du grand public. L'article devra avoir été publié dans une revue ou un magazine largement accessible.

Prix : Un certificat et un montant de 300 \$.

Soumission : Les articles pourront être soumis soit par le ou les auteurs, soit par un autre membre de la SCZ. Dans l'éventualité où l'article sélectionné aurait plus d'un auteur, le prix sera séparé également entre eux. L'article ainsi que l'information relative à la revue ou au magazine où il aura été publié devront être envoyés à Judith Price, secrétaire de la SCZ. Le prix n'est pas nécessairement octroyé chaque année.

Date limite : 1^{er} octobre.

Contact : Dr Deb MacLatchy, présidente du comité des distinctions honorifiques

Description complète en regard de ce prix : Contactez la Secrétaire ou consultez notre site Web.

Science Advocacy — Visits to Decision Makers

December 1, 2003

Through the offices of Bruce Sells, Executive Director of the Canadian Federation of Biological Societies, we arranged to meet with three decision-makers in Ottawa on Monday, December 1, 2003. The group from CSZ included Deborah MacLatchy (President), Helga Guderley (1st Vice President), Mike Belosevic (2nd Vice President), and Judith C. Price (Secretary). Since the government was in a state of flux due to the imminent change of Prime Ministers, we scheduled fewer visits than in previous years.

The issues we wished to discuss that day included:

1. Funding of biological research and the development of Highly Qualified People (funding to provinces for post-secondary education, NSERC grants, indirect costs of research, etc.)
2. Development of an Environmental Sciences Agenda and its effect on government funding
3. Taxonomy and Biological Collections
4. Status of the Cruelty to Animals provisions in Bill C-10 (was Bill C-15 section B) which might affect standards of animal care, now perhaps dead on the order paper.

Our scheduled appointments were with:

1. Clement Gauthier, Executive Director, Canadian Council on Animal Care
2. Dr. Thomas Brzustowski, President, NSERC
3. Suzanne Duval, Coordinator for Programs, Canadian Foundation for Innovation.

Our day began with a pleasant and productive visit at the Canadian Council on Animal Care, where we were greeted by Dr Gauthier and two of his staff: Ms

Julie Dale, Research Assistant, Guidelines Development, and Ms Claude Charbonneau, Communications Officer. We discussed:

1. The perception that some university administrators were overzealous in their interpretation of CCAC guidelines resulting in a possible ban on the use of animals in undergraduate education. We were assured this was definitely not the intent of the CCAC. Dr Gauthier had recently sent out clarification messages to all the Animal Care Committees (ACCs) advising them on this subject, and offered to distribute these to the university department presidents, as well as all future updates.
2. The subject of review of projects by the ACCs was discussed, and Dr Gauthier advised that projects not previously peer-reviewed are examined more strictly by the ACCs. He also clarified the appeal process.
3. We discussed the need for human health safety measures to be clearly indicated and fully incorporated in those wildlife species specific guidelines where a risk of zoonosis transmission exists.
4. When we asked how we could help the CCAC, Dr Gauthier suggested they appreciate feedback on drafts in a timely manner, would encourage such participation as document reviewers for their training programs, contributions of practical methodologies to the wildlife species specific guidelines on best practices, and are looking for reviewers in specific fields to participate in site assessments. We discussed how some universities had leveraged these assessments to obtain improvement funds.

We look forward to the presentation by Dr Gilly Griffin of

CCAC at our 2004 meeting in Acadia.

At NSERC, we met with Dr Brzustowski, as well as Nigel Lloyd, Executive Vice-President of NSERC, Steve Shugar, Director of Policy and International Relations, Norman Marcotte, Director of Life and Earth Sciences and Interdisciplinary Research Grants, and Krystyna Miedzybrodzka, Director of Bio-Industries Research Partnerships Program. We discussed the following issues:

1. The success of the various programs encouraging return of researchers to Canada (CRC chairs, CFI grants, etc) has resulted in a huge pressure on the Discovery Grants program, especially from first-time applicants (FTA). Dr Brzustowski showed a graph of this progression. This pressure is being partly covered by increased funds allocated to the Discovery Grants programs, but the increase in FTAs is continuing whereas the funds for FTAs are the same as last year. The good news for the life sciences is that we receive proportionately more funds for FTAs since we have more of them than other committees.

2. Budgetary allocations to NSERC and precedents in government for 5-10% carry-over of funds. This would offer more flexibility to NSERC than a 3-year rolling average.

3. Reallocation Process: there are two major problems. First, the guidelines for the reallocations have regularly been changed during the process, sometimes at the very last minute, during the meeting of the Reallocations Committee as such. Second, the process requires far too much work both on the part of the steering commit-

tees as well as on the part of the evaluators. Our suggestion is that the exercise should only occur when increases in the Discovery Grants budget are possible. NSERC responds that this is difficult since there needs to be a two year preparation period for the exercise (at least in its old form) and they cannot foresee their budget 2 years in advance (but they could if they had a three year budget). NSERC seems committed to a re-allocations process as a means to assure flexibility. Thus, from a fixed budget money must be freed for new people doing new things in addition to old people doing new things. They are re-evaluating the reallocations process and will be looking for input over the coming year.

4. A discussion of partnerships between NSERC and other agencies at the federal and provincial levels was frustrating for both parties, with CSZ offering examples of opportunities and NSERC insisting that we offer places to cut funds to allow spending on new projects.

5. We thanked NSERC for the increase in funding to scholarships.

6. We discussed stipends for graduate students and the relative efficiencies of those funds only being available for 4 years.

7. Regional offices are being established in several areas to increase visibility and to further initiative such as working with K-12 partners to improve science education. This will increase administrative costs and can only be carried for a year or so but are hoped to yield greater visibility in political Ottawa. We made the point that this cost may have a negative impact on the discovery grants.

At the Canada Foundation for Innovation we met Suzanne Duval, Coordinator, Institutional Relations and Alain Malette, Coordinator, Institutional Relations. Our discussions included:

1. Infrastructure Operating Funds are scheduled to finish in 2005, but

a new pool of money has been granted for operation through to 2010, for which the strategy is being formulated.

2. University spending of Indirect Costs of Research funding and the need for transparency in accounting so as not to endanger the program.

3. We complimented CFI on the success of the New Opportunities Fund. Ms Duval replied that their board had recognized this and invested extra funds through 2010. Up to a third of these new staff are coming from outside Canada.

4. The disparity of availability of matching funds for CFI grants in have-not provinces was discussed. Ms Duval sympathised that when their funding was only through 2002 the provinces encouraged

applications since they felt they had the money to match, but CFI has operated longer than the provinces expected. The possibility of assistance from industry is not great as there is no tax incentive for infrastructure support.

We thanked CFI for their support which, in concert with scholarship funding is keeping high-technology labs operating. Ms Duval noted that their establishment as an endowed foundation has made them more secure than the granting agencies (as an aside she noted that their investment advisors managed a 7% return last year!)

Respectfully submitted
Judith C. Price
Secretary

CALL FOR NOMINATIONS

SECOND VICE-PRESIDENT AND MEMBERS OF THE CSZ COUNCIL

All CSZ members are invited to nominate candidates (including themselves) for the positions listed below. The election will be held early in 2004. Nominations should include written confirmation that the nominee is willing to stand for election.

Second Vice-President

The successful candidate will become Second Vice-President in 2004-2005, First Vice-President in 2005-2006, President in 2006-2007, and Past-President in 2007-2008. Throughout this term, the elected member will serve on the CSZ Executive.

Councillors

Three positions will be available. The successful candidates will serve a three-year term of office from 2004-2007.

Student Councillor

The successful candidate will serve a two-year term of office from 2004-2006 and will have all the privileges of a regular Council member. All student councillors are eligible for travel support to attend the two annual meetings of Council, one of which coincides with the Annual Meeting of the Society. Student councillors must be graduate students at the time of their election.

Nominations can be sent by email, FAX, or regular mail to any member of the Nominating Committee (Past-President, Past Chairs of the CPB, EEE, and PAR sections). Nominations must be received by 1 November 2003.

All nominees must provide the Past-President with an electronic version (MSWORD) of a short (150 word) biography/platform for the ballot (in both English and French) by 1 December 2003.

Plaidoyer en faveur de la science

Rencontres avec les décideurs, 1^{er} décembre 2003

Par l'entremise des bureaux de Bruce Sells, directeur administratif de la Fédération canadienne des sociétés de biologie, nous avons organisé une rencontre avec trois décideurs d'Ottawa, lundi le 1^{er} décembre 2003. Les représentants de la SCZ étaient : Deborah MacLatchy (présidente), Helga Guderly (1^{ière} vice-présidente), Mike Belosevic (2^{ième} vice-président) et Judith C. Price, secrétaire. Puisque le gouvernement était en voie de transition, à cause du changement de premier ministre, nous avons planifié moins de visites que par les années précédentes.

Les questions abordées pendant la discussion ont été les suivantes :

1. Le financement de la recherche en biologie et la formation de personnel hautement qualifié (financement des provinces pour l'enseignement post-secondaire, subventions du CRSNG, coûts indirects de la recherche, etc.)
2. Le développement d'un programme en sciences environnementales et ses effets sur le financement gouvernemental
3. Taxonomie et collections biologiques
4. Le statut de la loi C-10 division de la cruauté envers les animaux (ancienne loi C-15 Section B) qui pourrait affecter les normes des soins animaliers, maintenant peut-être mort au feuilleton.

Nous avons rencontré les personnes suivantes :

1. Clément Gauthier, directeur administratif, Conseil canadien de protection des animaux
2. Thomas Brzustowski, Président du CRSNG
3. Suzanne Duval, coordonnatrice des programmes, Fondation canadienne pour l'innovation.

La journée a débuté par une visite agréable et productive au Conseil canadien de protection des animaux. Nous avons été accueilli par le Dr Gauthier et deux membres de son personnel, Madame Julie Dale, adjointe à la recherche, Développement des normes et Madame Claude Charbonneau, agente des communications.

Nous avons discuté de :

1. La perception à l'effet que certains administrateurs universitaires interprètent de façon trop restrictive les directives du CCPA ce qui pourrait causer certaines interdictions de l'utilisation des animaux au niveau du baccalauréat. On nous a assuré que ce n'était certes pas l'intention du CCPA. Le Dr Gauthier a récemment envoyé des précisions à ce sujet à tous les membres de comités institutionnels de protection des animaux, leur offrant même de distribuer l'information aux directeurs de département et de faire de même pour les mises à jour.
2. La revue des projets par les comités institutionnels. Le Dr Gauthier nous a informé que les projets qui n'ont pas fait l'objet de revue par les pairs sont examinés de façon plus approfondie par ceux-ci. Il a également clarifié le processus d'appel.
3. Des mesures de sécurité qui doivent être clairement indiquées et pleinement incorporées dans les normes se rapportant aux espèces fauniques représentant un risque de transmission de zoonoses.
4. Comment nous pourrions aider le CCPA. Le Dr Gauthier a indiqué qu'ils apprécient les commentaires sur les avant-projets, encourageraient la revue des documents destinés aux programmes de forma-

tion, l'apport de pratiques méthodologiques pour les lignes directrices sur les pratiques exemplaires pour les espèces fauniques et qu'ils recherchent des experts de différentes disciplines pour l'évaluation de sites.

Nous attendons avec impatience la présentation du Dr Gilly Griffin du CCPA à notre réunion de 2004 qui aura lieu à Acadia.

Au CRSNG nous avons rencontré le Dr Brzustowski, Nigel Lloyd, vice-président exécutif du CRSNG, Steve Shugar, directeur des politiques et des relations internationales, Normand Marcotte, directeur des subventions en sciences de la vie, sciences de la terre et en recherche interdisciplinaire, et Krystyna Miedzybrodzka, directrice du programme de recherche en partenariat en bio-industries.

La discussion a porté sur les points suivants :

1. Le succès des divers programmes encourageant le retour de chercheurs au Canada (chaires de recherche du Canada, subventions de la FCI, etc.) qui cause une énorme pression sur le programme des subventions à la découverte, particulièrement au niveau des nouveaux candidats. Le Dr Brzustowski nous a montré un graphique illustrant cette progression. Cette pression est partiellement allégée par un accroissement des fonds alloués au Programme de subventions à la découverte, mais le nombre de nouveaux candidats continue d'augmenter alors que les fonds qui leur sont alloués demeurent similaires à ceux de l'an dernier. La bonne nouvelle pour les sciences de la vie est que nous recevons proportionnellement plus de subventions pour les nouveaux

candidats ceux-ci étant plus nombreux sur nos comités.

2. Les allocations budgétaires au CRSNG et les précédents gouvernementaux quant à des reports de fonds de 5-10%. Cela offrirait plus de flexibilité au CRSNG qu'une moyenne sur 3 ans.

3. Le processus de réallocation au sujet duquel deux problèmes importants ont été soulevés. Premièrement les directives concernant l'exercice de réallocation ont changé régulièrement pendant le processus, même à la toute dernière minute allant même jusqu'à la réunion du Comité des réallocations. Deuxièmement, le processus est beaucoup trop lourd tant au niveau des comités que des évaluateurs. Nous avons suggéré qu'un tel exercice n'ait lieu que lorsqu'une augmentation du budget du programme de subventions à la découverte soit du domaine du possible. Le CRSNG estime que cela serait difficile puisqu'ils ont besoin de deux ans de préparation (du moins dans l'ancien système) et qu'ils ne peuvent prévoir leur budget que deux ans à l'avance (ils pourraient remédier à la situation s'ils avaient un budget de trois ans). Le CRSNG semble engagé dans le processus de réallocation comme moyen d'assurer une certaine souplesse. Donc à partir d'un budget fixe, des fonds doivent être rendus disponibles à la fois pour introduire les nouveaux candidats et à la fois pour des candidats plus anciens dans le système, mais engagé dans de nouvelles voies. En ce moment, ils réévaluent le processus de réallocation et recueilleront des avis au cours de l'an prochain.

4. Une discussion sur le partenariat entre le CSRNG et d'autres agences fédérales et provinciales s'est avérée frustrante pour les deux parties, la SCZ offrant des exemples d'opportunités et le CSRNG insistant pour que nous trouvions des moyens de réduire les fonds afin de permettre de financer de

nouveaux projets.

5. Nous avons remercié le CRSNG pour avoir augmenté les montants alloués aux bourses.

6. Le financement de la formation d'étudiants aux cycles supérieurs et l'efficacité relative des fonds disponibles seulement pour une période de quatre ans.

7. L'établissement de bureaux régionaux dans diverses disciplines afin d'accroître la visibilité et de promouvoir les initiatives tel le travail avec des partenaires K-12 pour améliorer l'enseignement des sciences. Cela augmentera les coûts administratifs et ne pourra se faire que sur une période d'un an, mais on espère accroître la visibilité chez le Ottawa politique. Nous avons fait valoir que ces coûts avaient un impact négatif sur les fonds à la découverte.

À la Fondation canadienne pour l'innovation nous avons rencontré Suzanne Duval et Alain Malette, coordinateurs aux relations institutionnelles. Nos discussions ont porté sur :

1. Les fonds d'opération qui ne devraient plus être disponibles à partir de 2005. Un nouveau montant d'argent a été annoncé pour couvrir une période allant jusqu'à 2010 et pour lesquels une stratégie d'utilisation est en voie d'élaboration.

2. L'utilisation par les universités des fonds sur les coûts indirects de la recherche et la nécessité de transparence afin de ne pas compromettre le programme.

3. Nous avons complimenté le FCI pour le succès du programme

« Opportunités nouvelles ». Madame Duval a indiqué que cela avait été reconnu par le conseil d'administration et que des fonds supplémentaires y seraient investis jusqu'en 2010. Près du tiers des postes générés sont accordés à des gens venant de l'extérieur.

4. La disparité provinciale dans la disponibilité ou non de fonds de contrepartie. Madame Duval a reconnu que lorsque les fonds n'étaient disponibles que jusqu'en 2002, les provinces avaient encouragé les demandes puisqu'elles avaient les moyens d'offrir les montants de contrepartie, mais que le programme FCI opère plus longtemps que les provinces ne s'y attendaient. La possibilité de participation de l'industrie est faible, puisqu'il n'y a pas d'incitatifs au niveau de l'impôt pour le soutien à l'infrastructure.

5. Nous avons remercié le FCI pour leur soutien qui de concert avec le financement des bourses les subventions pour les bourses permet de maintenir en opération les laboratoires oeuvrant en haute technologie. Madame Duval a fait remarqué que leur constitution en fondation les rendait moins vulnérables que les agences gouvernementales (elle a d'ailleurs noté que leurs conseillers en investissement avaient réussi à obtenir un retour de 7% l'an dernier).

*Respectueusement,
Judith C. Price
Secrétaire de la SCZ*

(Traduction, Michele Brassard)

Secretary's Report

As of 5 December 2003, our membership stands at 441. The total can be categorized as 207 Regular, 149 Students, 13 Honorary, 38 Emeritus, 10 Associate members and 24 Post doctoral fellows. Sectional affiliation of the membership is 192 in Comparative Physiology and Biochemistry (CPB), 114 in Ecology, Ethology and Evolution (EEE), 34 in Parasitology, 18 in CPB and EEE, 3 in CPB and Parasitology, 11 in EEE and Parasitology, and 3 in all three sections. No section affiliation has been declared by 66 of our members.

Our December Council and Executive meetings were quite eventful this year. Council completed a good slate of business, and representatives from the CSZ Executive and Council went on our third lobbying expedition in Ottawa.

Major items of business at the December Council meeting included the following:

In the President's report, Deb MacLatchy reported on some of our lobbying efforts since the May meeting. In order to extend our reach, she discussed the progress in talks relating to CSZ rejoining the IUBS and the need to do more communication with other societies to gain support. We have also been approached to join an umbrella organization of societies concerned with agricultural research, but Council decided that is not a good fit for our members, given that only a few of us have an agricultural focus, and we have already contracted with CFBS to assist our lobbying efforts.

Our Treasurer, Al Shostak, prepared another version of the electronic membership directory this year, which was forwarded to all members with current email addresses. Some of our members

Prix de vulgarisation scientifique

La SCZ reconnaîtra auprès de ses membres l'excellence en vulgarisation scientifique dans le domaine de la zoologie.

Prix : Un certificat et un montant de 300.00 \$

Mises en nomination: Les mises en nomination devront être faites par un membre de la SCZ et être accompagnées d'une justification. Le prix n'est pas nécessairement octroyé chaque année.

Date limite : 1^{er} octobre

Contact : Dr Deb MacLatchy, présidente du comité des distinctions honorifiques

Description complète en regard de ce prix : Contactez la Secrétaire ou consultez notre site Web.

have not checked the box on the membership renewal forms to confirm their consent to be included in the membership directory. A paper version was mailed to those members who do not use email.

In my report as Secretary, I noted that Al and I had been working on ways to reduce time and paper costs by doing more of our society business by email and the internet. My first attempt was to send you all electronic renewal forms, with more data than I could previously fit on a little label. This seems to have worked pretty well for many of you, although I'm sure there will be bugs to iron out as we go. I appreciate your patience in these efforts, as it helps reduce the work load for the Secretary. We will likely use the same system for the election ballot, so please make sure I have your up-to-date contact information.

Plans for our joint meeting in May 2004 with the Microscopical Society of Canada at Acadia University look very exciting. Queens University has agreed to be our host in 2005, and in 2006 we will meet at the University of Alberta (pray for no snow!).

Mary Arai reported for the CSZ Canadian Zoological Collection Advisory Committee. She had recently

attended the annual meeting of the International Trust for Zoological Nomenclature. She is also working with the Canadian Heritage Information Network to arrange an update of our database of Canadian Zoological Collections, and reported on the signing of a revised agreement with them.

The Membership Committee, chaired by 2nd Vice President Mike Belosevic, has been doing a telephone campaign attempting to 'revive' expired memberships. Judging by the forms I have received to date (not yet represented in the numbers above), he has been doing a good job. Mike asks that we each bring a friend into the fold.

This is my last report for the CSZ Bulletin. I have greatly enjoyed my time as your Secretary and have valued the friendships I have made on Council and with so many of you. It thrills me so see how proud we all are of our Canadian identity and our ability to recognize the common strengths which draw us together as a group despite the breadth of scientific endeavour we ask one Society to represent. I wish you all (and especially your new Secretary!) the very best.

Judith Price

Rapport de la Secrétaire

Le 5 décembre 2003, le nombre de nos membres se chiffrait à 441. Ce total se divise en plusieurs catégories : 207 réguliers, 149 étudiants, 13 membres honorifiques, 38 membres honoraires, 10 membres associés et 24 détenteurs d'une bourse de perfectionnement post-doctoral. Voici le nombre de membres affiliés aux sections : 192 en physiologie et biochimie comparée (PBC), 114 en écologie, éthologie et évolution (EEE), 34 en parasitologie, 18 en PBC et EEE, 3 en PBC et parasitologie, 11 en EEE et parasitologie et 3 qui sont affiliés aux trois sections. Soixante-six de nos membres n'ont déclaré aucune affiliation à une ou des sections.

La réunion du conseil et de l'exécutif de décembre fut mouvementée. Le conseil a réglé une longue liste d'items et des représentants de l'exécutif et du conseil de la SCZ se sont rendus à leur troisième expédition de lobbying à Ottawa.

Voici un résumé des principaux points à l'ordre du jour de la réunion du conseil de décembre.

Dans le rapport du président, Deb Maclatchy a fait part des efforts de lobbying depuis la réunion de mai. Elle a fait part des progrès dans les pourparlers concernant la possibilité que la SCZ rejoigne les rangs de la IUBS et du besoin d'accroître nos relations avec d'autres sociétés afin d'obtenir du support dans certaines de nos démarches. Nous avons été invités à joindre une organisation chapeautant des sociétés oeuvrant dans la recherche en l'agriculture, mais le conseil a décliné l'invitation jugeant que seulement quelques uns de nos membres oeuvraient dans ce domaine et que nous avions déjà un contrat avec la FSCB pour

nous aider dans nos efforts de lobbying.

Notre trésorier, Al Shostak, a préparé une nouvelle version du bottin électronique des membres pour cette année qui a été envoyée à tous ceux qui ont une adresse électronique courante. Quelques-uns de nos membres n'ont pas coché la case du formulaire de réinscription qui confirme leur accord pour être inclus dans le bottin. Une version papier a été postée à ceux qui n'utilisent pas le courrier électronique.

Dans mon rapport de secrétaire, j'ai mentionné que Al et moi essayons de trouver des moyens de sauver du temps et de l'argent en utilisant le courrier électronique et Internet. Mon premier essai fut de vous envoyer les formulaires de réinscription électronique, avec possibilité d'entrer plus de données que sur une simple étiquette. Cela semble avoir très bien fonctionné pour plusieurs d'entre vous quoique je sois certaine qu'il y aura des détails à régler au fur et à mesure. J'apprécie votre patience à soutenir ces efforts puisque cela réduit le travail de la secrétaire. Nous utiliserons probablement le même système pour les élections. Donc assurez-vous que vos coordonnées soient mises à jour.

Nos projets pour la réunion de mai 2004 avec la « Microscopical Society of Canada » à l'Université d'Acadia sont enthousiasmants. L'Université Queens sera notre hôte en 2005 et en 2006 la réunion aura lieu à l'Université d'Alberta (priez pour qu'il ne neige pas!).

Mary Arai a fait un rapport sur les activités du Comité consultatif pour les collections zoologiques canadiennes. Elle a récemment assisté à la réunion annuelle de l'« International Trust for Zoological Nomenclature ». Elle travaille également avec le Réseau canadien d'information sur le patrimoine à mettre à jour notre banque de données sur les collections zoologiques canadiennes et a men-

tionné la signature d'un nouvel accord entre nous et eux..

Le comité sur le recrutement, dirigé par le 2^e vice-président Mike Belosevic, a effectué une campagne téléphonique afin de raviver la flamme chez d'anciens membres. À en juger par les formulaires que j'ai reçus jusqu'à maintenant (qui ne sont pas encore représentés par les chiffres ci-dessus), il a fait un bon travail. Mike nous demande à chacun de convaincre un ami à joindre nos rangs.

C'est mon dernier rapport pour le Bulletin. J'ai beaucoup aimé mon mandat de secrétaire et j'apprécie les amitiés que j'ai développées avec les membres du conseil ainsi qu'avec plusieurs d'entre vous. J'ai grand plaisir à voir à quel point nous sommes tous fiers de notre identité canadienne et de constater notre capacité à reconnaître les forces communes qui permettent la cohésion de notre groupe malgré la variété des disciplines scientifiques que regroupe notre Société. Mes meilleurs souhaits à vous tous (et en particulier à (au) la nouvelle (nouveau) secrétaire!).

Judith Price

(Traduction, Michele Brassard)

Treasurer's Report

General

The Treasurer's office continues to run smoothly, and overall I believe that the CSZ and ZET are in good financial shape. A number of significant changes were implemented this past year. Most renewal notices were sent out electronically this year. The only major problem I have experienced is that some forms are returned without the member's name, leaving me to guess their identity. Next year I will post a membership form on the web site that can be filled out electronically before it is printed.

This year we eliminated the surcharge on credit card payments. This has so far resulted in an increase in members paying by credit card from about 30% to about 53%. I explored the possibility of using electronic processing of the credit card payments and found that it would probably double our cost per transaction. I will continue with the present method for the time being. *I encourage the membership to pay by cheque where possible, to save the Society significant money, and to save your Treasurer substantial time.*

I recently closed the savings accounts of the CSZ and the ZET. They were paying either no interest, or less interest than the maintenance fees. Instead, I will use short term GICs when our cash balance builds up.

Audited financial statements for 2003 are being prepared and will be published in the next Bulletin.

CSZ Finances

I had anticipated a deficit of \$7,200 for 2003. It now appears that there will be a year-end surplus of about \$1,800. Revenues were lower as a result of lower membership dues, and there was a

deficit from the 2002 AGM, but cost savings were achieved in travel and other areas, and some expenses were deferred to 2004. Therefore, I was initially anticipating a deficit in 2004 of about \$9,500. However, after recently receiving a surplus from the 2003 Annual Meeting I am revising the deficit estimate to just \$3,000.

ZET Finances

I had anticipated a shortfall of about \$450 this year, but the ZET will end 2003 with approximately a \$3,700 surplus. There were a few large donations, a successful auction, and several of the awards were not made. I am predicting a deficit of about \$1,400 for 2004. In the near term it appears that ZET will be able to maintain its programs without eroding its savings.

I remind all members that ZET and the CSZ offer a number of awards and scholarships. Many of these are not awarded each year through lack of nominations, but I know that there are many deserving candidates. Please remind yourself of these awards and their application deadlines by scouting the Bulletin or the web site, and consider nominating a colleague, a student or yourself! Remember that as a registered charity, ZET is obligated to make certain levels of expenditures each year.

Al Shostak

CSZ Public Awareness Award

Best issue-driven popular press article, written by a CSZ Member

The CSZ will encourage efforts made by CSZ members to increase public awareness of Zoology by awarding a cash prize and a scroll honouring the best article on environmental, biological, or zoological issues to appear in the public press. The article will have been published in any recognized newspaper or periodical available to the public.

Award: A scroll and \$300 cash prize.

Nominations or applications:

Articles may be submitted by the author(s) or may be nominated by any CSZ Member. In the event of their being more than one author, the prize will be shared equally among the authors. The article, including information about the publication in which it appeared, should be sent to the Secretary. The award need not be made every year.

Deadline: 1 October.

Contact: Dr. Deb MacLatchy, Chair of the Recognition Committee.

Complete award terms of reference: Contact the Secretary or visit the CSZ web site.

Rapport du trésorier

Bilan général

Le travail de trésorier a été facile cette année. Je crois que la SCZ et le FEZ sont dans une bonne forme financière. Un certain nombre de changements cruciaux ont été mis en application cette dernière année. Ainsi, la plupart des avis de renouvellement ont été envoyés électroniquement. Le seul problème éprouvé est que quelques formulaires sont revenus sans identification, me laissant l'obligation de deviner l'identité de l'envoyeur. L'année prochaine je placerais sur le site Web un formulaire d'adhésion qui pourra être complété électroniquement avant d'être imprimé.

Cette année nous avons éliminé la surtaxe liée aux paiements par carte de crédit. Ceci a eu comme conséquence une augmentation du nombre de membres payant par carte de crédit, soit une augmentation de 30% à environ 53%. J'ai exploré la possibilité d'employer le traitement électronique des paiements par carte de crédit et j'ai constaté qu'il doublerait probablement notre coût par transaction. Je n'apporterai donc pas de changements pour le moment. *J'encourage les membres à payer par chèque dans la mesure du possible, à la fois pour faire économiser un montant substantiel à la Société, mais aussi pour sauver du temps à votre trésorier.*

J'ai récemment fermé les comptes d'épargnes de la SCZ et du FEZ. Ils ne rapportaient aucun intérêt ou moins d'intérêt que les frais générés. J'utiliserai plutôt des CPG à court terme afin de maintenir notre disponibilité en argent comptant.

Les bilans financiers 2003 de la SCZ et du FEZ sont en préparation et seront publiés dans le prochain numéro du Bulletin.

Bilan financier de la SCZ

J'avais prévu un déficit de 7200 \$ pour 2003. Il s'avère maintenant qu'il y aura un excédent de fin d'année d'environ 1800 \$. Les revenus étaient inférieurs en raison d'une diminution des montants générés par les adhésions et nous avions un déficit pour la réunion annuelle de 2002. Cependant, des économies ont été réalisées dans les dépenses de frais de voyage, ainsi que dans d'autres secteurs et quelques dépenses ont pu être reportées à 2004. Par conséquent, alors que je prévoyais un déficit d'environ 9500 \$ en 2004 et suite à la réception récente d'un revenu excédentaire pour la réunion annuelle 2003, je prévois maintenant un déficit d'environ 3000 \$.

Bilan financier du FEZ

J'avais prévu un déficit d'environ 450 \$ pour cette année, mais le FEZ finira 2003 avec un surplus d'approximativement 3700 \$. Il y a eu quelques donations importantes, l'enchère 2003 fut un succès et

plusieurs prix n'ont pas été octroyés. Pour 2004, je prévois un déficit d'environ 1400 \$. À court terme, il s'avère que le FEZ pourra maintenir ses programmes sans éroder son épargne.

Je rappelle à tous les membres que le FEZ et la SCZ offrent un certain nombre de prix et de bourses d'études. Bon nombre de ces prix et bourses ne sont pas offerts chaque année en raison d'un manque de candidatures, mais je sais qu'il existe pourtant de nombreux candidats qui les mériteraient. Prenez donc bonne note de l'existence de ces récompenses et des dates limites de constitution de dossier en consultant régulièrement notre Bulletin ou notre site Web et pensez à soumettre la candidature d'un collègue, d'un étudiant ou la vôtre! Souvenez-vous qu'en tant qu'association caritative, le FEZ est obligé d'atteindre un certain niveau de dépenses chaque année.

Al Shostak



Reunion of 4 generations of parasitologists (from left to right): Derek Zelmer, Hisao Arai, Richard Arthur and Brent Dixon. Dr. Arai supervised all three as graduate students at the University of Calgary. The group reunited for the first time at recent meetings of the American Society of Parasitologists in Halifax, in August 2003.



Canadian Museum of NATURE

Musée canadien de la NATURE

Update from the Canadian Museum of Nature

The Museum is in a period of great changes to its most public face, the Victoria Memorial Museum Building (VMMB), one of Canada's most historic federal buildings. The Vic was Canada's first national museum and has had a turn at housing all of the national museums. Its walls have also been a temporary home to Canada's Parliament - the House of Commons and the Senate - during the years after the great fire on Parliament Hill (1916-1920). The VMMB will be undergoing a complete internal renovation that will last until 2009. During that time parts of the building will always be open, and as times goes on the new permanent exhibits will be opened, beginning with the Fossil Gallery in 2006. The other galleries will be dedicated to interpretation and teaching of natural history (the Discovery Gallery), the natural history of water and aquatic environments (the Water Gallery), and the natural history of humans (the Human Gallery).

The Museum and many partners have incorporated into a new initiative called the Alliance of Natural History Museums of Canada. The Alliance is working toward common positions and

strengths to better the general awareness and operation of these facilities across the country. The current projects of the Alliance include a communication strategy and collection development planning. Dr. Bruce Naylor of the Royal Tyrrell Museum of Paleontology is the current Chairman of the Board of Governors (bruce.naylor@gov.ab.ca).

It is a great challenge for museums to keep apace of the digital challenges presented by the Internet and the many tools that help us interact with it. This is a challenge in Canada and other countries. The Global Biodiversity Information Facility (GBIF) is attempting to make some sense of these complex new operations (<http://www.gbif.org>). Canada is a member of GBIF and is represented by the Federal Biodiversity Information Partnership (<http://www.cbif.gc.ca>); the Museum chairs the partnership. The work of the federal partnership is to facilitate the networking of freely distributed biodiversity data in Canada, especially between federal, territorial and provincial concerns, but more and more with non-government organizations. The federal partnership also has constructed the portal that communicates between Canada and the GBIF network. Much of that work is done by the experts at Agriculture Agri-Food Canada at the Experimental Farm in Ottawa. There are over six hundred thousand Canadian specimen records visible

through the cbif.gc.ca website (there are about 60 million museum specimens in Canada); there are 1.2 million specimens visible through GBIF. The future work of the federal partnership will continue to build digital biodiversity information systems. These initiatives will move ahead in earnest when stable funding is in place for the Canadian Information System for the Environment (<http://www.cise-scie.ca>); the federal partners will coordinate the biodiversity component of CISE.

For more information on any of these topics contact Mark Graham (mgraham@mus-nature.ca) or Roger Baird (rbaird@mus-nature.ca).

Mark Graham



Canadian Museum of NATURE

Musée canadien de la nature

Quoi de neuf au Musée canadien de la nature ?

Le Musée entreprend des travaux de rénovation majeurs à son bâtiment le plus connu, l'Édifice commémoratif Victoria (ÉCV), l'un des plus importants bâtiments historiques du Canada. L'ÉVC a été le premier musée national du pays et a accueilli successivement tous les musées nationaux. Il a également abrité temporairement (1916-1920) le Parlement du Canada - la Chambre des communes et le Sénat - après l'incendie qui a ravagé la colline du Parlement. À l'intérieur, l'ÉVC sera rénové de fond en comble et les travaux dureront jusqu'en 2009. Pendant cette période, certaines ailes du bâtiment resteront ouvertes et, petit à petit, de nouvelles expositions permanentes seront présentées, en commençant par la Galerie des fossiles en 2006. Les autres galeries seront consacrées à l'interprétation et à l'enseignement de l'histoire naturelle (la Galerie des découvertes), à l'histoire naturelle de l'eau et des milieux aquatiques (la Galerie de l'eau), ainsi qu'à l'histoire naturelle de l'humanité (la Galerie de l'être humain).

Le Musée et de nombreux partenaires viennent de créer l'Alliance des musées d'histoire natu-

relle du Canada, initiative qui entend proposer des positions communes et s'efforcer de mieux faire connaître les richesses des musées d'histoire naturelle au Canada. L'élaboration d'une stratégie de communication et la planification du développement des collections figurent parmi les projets en cours. Bruce Naylor, Ph.D., du Royal Tyrrell Museum of Paleontology est l'actuel président du Conseil des gouverneurs de l'Alliance (bruce.naylor@gov.ab.ca).

Les musées du Canada et ceux de d'autres pays ont beaucoup de mal à relever les défis que posent, en matière de progrès numériques, l'Internet et les nombreux outils qui favorisent les interactions avec ce dernier. Le Centre mondial d'information sur la biodiversité (CMIB) s'efforce de débroussailler certaines de ces nouvelles opérations fort complexes (<http://www.gbif.org>). Le Canada est membre du CMIB où il est représenté par le Partenariat fédéral en matière d'information sur la biodiversité (<http://www.cbif.gc.ca>), dont il assure la présidence. Ce partenariat fédéral a pour mission de faciliter l'échange de données librement accessibles sur la biodiversité au Canada et, en particulier, entre établissements fédéraux, territoriaux et provinciaux, mais de plus en plus avec des organismes non gouvernementaux. Ce partenariat a aussi mis sur pied le portail qui assure la liaison entre le Canada et le réseau CMIB. L'essentiel

de ce travail est effectué par les experts d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada à la Ferme expérimentale à Ottawa. Le site Web cbif.gc.ca permet d'avoir accès à plus de 600 000 spécimens canadiens connus (il existe environ 60 millions de spécimens de musée au Canada); on peut en voir 1,2 million sur le site du CMIB. Le partenariat fédéral continuera de mettre à profit les systèmes d'information numériques sur la biodiversité. Ces initiatives ne se concrétiseront sérieusement que lorsque le Système canadien d'information pour l'environnement (<http://www.cise-scie.ca>) bénéficiera de ressources financières stables; les partenaires fédéraux coordonneront l'élément biodiversité du SCIE.

Si vous désirez de plus amples détails sur tous ces sujets, veuillez vous adresser à Mark Graham (mgraham@mus-nature.ca) ou à Roger Baird (rbaird@mus-nature.ca).

Mark Graham

Nouvelle politique de frais de traduction et de révision des résumés de présentations

Lors de la dernière réunion du conseil de la SCZ tenue à Ottawa le 30 novembre 2003, les membres du conseil ont voté en faveur d'une résolution modifiant le processus de soumission des résumés de conférence. Ainsi, la soumission d'un résumé entraînera pour tous des frais de 10\$ par résumé pour 'l'amélioration' de la traduction – surtout en français – lorsqu'une traduction est fournie, ou des frais de 50\$ pour la traduction d'un résumé soumis dans une seule langue. Pour la majorité, cela représente donc une augmentation des frais de participation à la conférence annuelle – une couple de bières à un 5 à 7, un bon ou mauvais film – alors que pour la minorité ne soumettant qu'une version de leur résumé, cette modification est une aubaine.

On m'a chargée de vous présenter les raisons de cette nouvelle politique et d'expliquer comment seront utilisés les fonds ainsi recueillis. Pour les francophones lisant ces lignes, la raison principale est d'une évidence totale : la qualité générale exécrable des traductions françaises publiées dans le programme de la conférence annuelle. Une autre raison moins évidente est que l'alternative souhaitée par certains membres de la société (anglophones *et francophones*), soit l'abandon de la publication de la version française des résumés, n'a recueilli aucun appui parmi les membres du conseil (malgré une abstention, la mienne).

Quant à l'utilisation des fonds,

une ronde d'essai de traduction/révision des résumés par des membres professeurs et étudiants – alors bénévoles – effectuée l'été dernier a clairement démontré qu'il était possible de *rapidement* produire un jeu complet de résumés en français d'une qualité nettement supérieure, à tout le moins compréhensible. Ainsi, les fonds récoltés serviront désormais à payer les 'volontaires' effectuant la traduction et/ou révision de tous les résumés soumis au Comité local d'organisation. La diligence sera de première importance, puisqu'il faudra fournir au comité les versions finales des résumés dans des délais qui seront compatibles avec ceux qu'exige la production du programme de la conférence. Et pour gérer tout ça, je serai votre humble et bénévole volontaire.

Julie Turgeon

A new abstract submission policy involving translation/edition fees

At the last CSZ Council meeting in Ottawa on November 30, 2003, Council members voted in favour of a motion modifying the abstract submission procedure. Effective for the next annual conference, there will be an abstract submission fee of \$10 per abstract for *all* those submitting abstracts in both French and English, or a fee of \$50 for the full translation of an abstract submitted in a single language. For most people, this represents an increase of fees for their participation in the annual CSZ conference - a few happy hour beers, a good (or bad) movie, your fourth daily coffee over a month or so - while single-language submit-

ters are offered a discount.

I have been involved in channelling the voices of those horrified - or desperately amused - at the quality of French in the abstract section of the conference programme. I was therefore asked to be the one to explain why this motion was passed, and how the funds will be used. The first question that comes to mind is whether French abstracts are needed. In my opinion, they probably aren't, but they are obviously desired by the Council members (unanimous support - minus one abstention, mine - was given). With that settled, French abstracts should be in French understandable by francophones. This has not been the case in the past despite the obvious efforts of many to provide the best translations they could. I suggested that a team of volunteers make a trial run at improving last year abstracts, and this trial run has been fairly successful. However, it proved to be very time-consuming and it is unlikely that many will continue volunteering to perform this tedious task year after year. After discussing various possible fee structures, Council decided to impose a small submission fee on all in order to pay those students who will agree to translate/correct the abstracts. I will be responsible for dispatching the work and it will be mandatory that it be completed in a timely fashion compatible with the deadlines imposed by the LOC for production of the conference programme.

I'm sure that I can hear some teeth grinding and inner thoughts about more money devoted to the fantasy of a bilingual Canada. Make no mistakes (sic), this is an endeavour to ensure the quality of materials published by a Canadian scientific society whose elected members wish to value and respect both languages.

Julie Turgeon

Canada's Membership in the International Union of Biological Sciences

In 1991, Canada ceased to be a member of the International Union of Biological Sciences (IUBS). IUBS wishes to have Canada "return to the fold". The CSZ executive would like to hear from CSZ members about their interests in Canada once again becoming a member. Although NRC has been approached to pay Canada's dues (approx. \$15,000 per year), they are reluctant to do so without more persuasion from Canada's biological constituency. Marvalee Wake, Past-President of IUBS, provides below an overview of IUBS and the benefits to belonging.

Deb MacLatchy
President, CSZ

The International Union of Biological Sciences (IUBS) was founded in 1919 as part of a concerted effort by many nations to develop ways of effecting scientific communication and collaboration internationally following World War I. The Union then represented all of biology, but as the science has expanded, several Unions (e. g., Physiology, Microbiology, the Brain Research Organization, and several other) have 'spun off' IUBS, and others, mostly more applied (e. g., the International Union of Nutritional Science), have developed. Yet others have been organized that have biological implications, such as the International Union of Geographers and the International Union of Psychological Sciences. IUBS not only continues to represent the many arenas of biology not represented by other Unions, but it makes an effort to effect collaborative activities as the frontiers of science ever more require multidisciplinary efforts and synthesis.

The IUBS currently includes 43 Ordinary (National and dues-paying; see below) and more than 80 Scientific Members (e. g., international congresses and organizations). The Union has a two-person Secretariat (an Executive Director and his Assistant) located in Paris in the unit that also houses the International Council for Science and other international bodies. It has a body of officers and Executive Committee members from some 20 nations. The Union has made a major effort during the current triennium to improve its website and its internet communication ability so that it can have much more effective interaction with its constituency, and involve it more completely in its activities.

IUBS has always been a scientifically proactive Union, rather than merely sponsoring its triennial General Assembly for the review of its science. IUBS is the Union that developed the Decade of the Tropics, that was largely responsible for the founding of DIVERSITAS, the international biodiversity science program, and that most recently has developed "Towards an Integrative Biology" as its current primary theme for this triennium. "Integrative Biology" is quickly becoming a 'term of choice' for new kinds of intellectual and technical transdisciplinary collaborations, and IUBS is the main voice for it internationally (the papers from the 2002 SICB meeting that featured an All-Society symposium that was co-sponsored by IUBS on "The promise of integrative biology" have been published in *Integrative and Comparative Biology*, #2, 2003). IUBS has a history, recent as well as past, of being forward-thinking. It is sponsoring a number of other

activities, and has been in the forefront of some international developments in biological education (e. g., the BioEd symposium in Paris two years ago, with another planned for 2004 that will develop a new agenda for biological education; a recent and on-going partnership with UNESCO to develop biodiversity education materials for use throughout the world; major efforts in bioliteracy and ethics, etc.). Now that ICSU has redefined its position in international science circles, IUBS is one of its most responsive members regarding addressing important issues. It is never easy for a Union of international and active scientists to execute major programs when virtually all of the participants are volunteers who typically are over-committed in many directions, but, given that, I suggest that IUBS has been quite successful in initiating new and relevant efforts. These include programs that have sponsored symposia, workshops, the production of 'white papers', and training efforts for scientists in developing countries.

Canada in fact did participate quite actively in IUBS affairs for a number of years, until and even after the time at which it dropped its membership following the Amsterdam General Assembly in 1991. It had an influential and useful voice, which I and others would like to see regained. Further, we had a review of the IUBS Statutes and Bylaws, and practices, a few years ago which we deliberately asked a Canadian, Brian Hall, to chair, with the idea that some of the concerns of the Canadian constituency might be addressed. Brian did chair that committee, and their report can be found in the documents of the Taipei 1997

General Assembly. Canadians continue their participation in various IUBS activities, such as Tony Griffith's membership on our Commission on Biological Education. The Union would enthusiastically welcome Canada's re-assuming its Membership in the community of IUBS.

What benefit do Canada, and the Canadian Society of Zoologists, receive from Canada's Ordinary (National) membership in IUBS? I think that perhaps the most important thing is that IUBS provides an ongoing, forward-thinking, set of international collaborations of a diversity of sorts. They are quite different from the direct, research problem-based activities that individual scientists develop in terms of international collaborations. They deal with large questions (and their subsets) and bring together the experts and expertise from many countries to bear on questions, problems, and issues. For example, a concern of

field biologists in many countries has to do with increasing strictures on obtaining collecting permits, and then permission to import and export research specimens and materials. This is not constrained to the 'southern' nations; it characterizes many in the northern hemisphere as well, and many scientists believe that scientists have the most difficult time with such restrictions (in contrast to animal sellers, etc.). There are often good reasons for restrictions, but they need to be expressed and understood, and then mechanisms for science to continue must be developed. My point is that one of the workshops at our next General Assembly will deal with these issues. Scientists from many countries will participate in a discussion of the issues surrounding collecting specimens, national patrimonies, etc., and try to design an international agenda for the promotion of responsible regulation (with the flexibility needed by each coun-

try). This is an example of the sort of thing that IUBS can do that should benefit the scientists of many countries, Canadian zoologists among them!

One question that occurs when a nation is considering membership in the Union is the cost of the yearly dues. IUBS has a dues scale that has nine 'steps', each with three sub-steps. Each nation chooses its dues category based on its ability to pay and its overall commitment and involvement; the dues level is not 'dictated' by IUBS, though it is true that more developed nations are usually able to pay more than 'developing' nations. We welcome our Members in any capacity they wish to choose. In general, the dues for an Ordinary (National) member are paid either by the nation's equivalent of a national academy of science, or a national funding agency (e. g., NRC); a few nations have specifically biological agencies that are responsible for IUBS sponsorship and the dues. I note that at our General Assembly Jan. 17-22, dues will be proposed NOT to increase beyond the current level, and that we are actively trying to increase both our Ordinary (National) and Scientific Membership.

In summary, the IUBS would enthusiastically welcome Canada's return to membership. Canada would assume its rightful place at an international table devoted to biology, and it could both contribute to and benefit from the interactions that take place.

I would be pleased to continue discussion and to try to answer any questions that you might have.

Cordially,

Marvilee H. Wake
President (November 2000-January 2004)
International Union of Biological Sciences



Session des affiches, SCZ 2003
Science et rencontres sociales au rendez-vous

L'adhésion du Canada à la « International Union of Biological Sciences »

En 1991, le Canada a cessé d'être membre de l'« International Union of Biological Sciences » (IUBS). L'IUBS souhaiterait que le Canada rentre au bercail. L'exécutif de la SCZ a besoin de l'avis de ses membres. Quoique le CNRC ait été approché pour payer les frais (environ \$15,000 par année), ils hésitent à le faire sans plus d'implication de la communauté biologique canadienne. Marvalee Wake, qui a déjà été présidente de la IUBS nous donne une vue d'ensemble de cet organisme et des avantages à y être membre.

Deb MacLatchy
Présidente, SCZ

L'IUBS a été fondée en 1919 dans le cadre d'une série d'actions concertées entreprises par plusieurs pays après la première guerre mondiale, afin d'améliorer les moyens de communications et de collaboration internationale au niveau scientifique. À cette époque, l'IUBS représentait tous les domaines de la biologie, mais avec le développement scientifique, plusieurs organisations (e.g. Physiologie, Microbiologie, la « Brain Research Organization ») ont émergé de la IUBS alors que d'autres, souvent d'orientation plus appliquée (e.g. « International Union of Nutritional Sciences ») se sont développées. D'autres regroupements ayant également des intérêts dans le domaine de la biologie ont été créés tels l'« International Union of Geographers » et l'« International Union of Psychological Sciences ». L'IUBS continue non seulement de représenter les différents domaines de la biologie qui ne font pas partie de regroupements, mais elle travaille à initier des activités collaboratives au mo-

ment où la science exige plus que jamais des efforts et synthèses multidisciplinaires. L'IUBS compte actuellement 43 membres réguliers (échelon national et cotisations; voir ci-dessous) et plus de 80 membres scientifiques (i.e. congrès et organisations internationaux). L'IUBS dispose d'un secrétariat composé de deux personnes (un directeur exécutif et son assistant) et ses bureaux sont situés à Paris dans l'édifice qui abrite également ceux du Conseil international pour la science et de d'autres organismes internationaux. Elle possède un comité directeur et un comité exécutif dont les membres proviennent de quelques 20 pays. Au cours des trois dernières années, l'IUBS a fait des efforts considérables pour améliorer son site Internet et ses communications électroniques de façon à améliorer son efficacité dans ses interactions avec ses membres et mieux les impliquer dans ses activités.

L'IUBS a toujours été une organisation proactive dans le domaine scientifique, plutôt que de simplement parrainer une Assemblée trisannuelle orientée vers la rétrospective des connaissances. Elle a mis sur pied la « Décennie des tropiques » qui fut en grande partie responsable de la création de « Diversitas », un programme scientifique international sur la biodiversité, et qui plus récemment a identifié « Vers une biologie d'intégration » comme thème principal des prochains trois ans. La « biologie d'intégration » devient rapidement un terme de choix pour de nouveaux types de collaborations intellectuelles et techniques interdisciplinaires et l'IUBS en est le principal porte-parole international (les travaux de la réunion SICB 2002, sur le thème « The Promise

of Integrative Biology », symposium qui représentait plusieurs Sociétés et qui était co-parrainé par l'IUBS ont été publiés dans la revue *Integrative and Comparative Biology* 2, 2003). L'IUBS est reconnue depuis longtemps pour être une organisation qui va de l'avant. Elle a parrainé de nombreuses autres activités et a été l'avant-garde de progrès internationaux dans l'enseignement de la biologie (par ex. le symposium Bio-Ed tenu à Paris il y a deux ans et un autre prévu pour 2004 qui développera un nouveau programme pour l'enseignement de la biologie dans le cadre d'une association avec l'Unesco pour le développement de matériel éducatif sur la biodiversité qui sera en usage au niveau mondial; des efforts considérables en éthique, etc). Maintenant que l'ICSU a redéfini sa position dans les cercles scientifiques internationaux, l'IUBS est l'un de ses membres les actifs concernant les questions importantes. Il n'est jamais facile pour une organisation internationale et pour des scientifiques de se consacrer à des programmes importants quand presque tous les participants sont des volontaires qui typiquement sont déjà ultra engagés. Mais malgré tout, je tiens à souligner que l'IUBS a su être efficace dans l'initiation de nouvelles entreprises tout à fait pertinentes. Cela inclut des programmes qui de parrainage de symposiums, d'ateliers, la production de « livres blancs » et la formation de scientifiques dans les pays en voie de développement.

Le Canada a participé très activement, pendant de nombreuses années, aux activités de l'IUBS et ce même après avoir quitté l'organisation, suite à l'assemblée générale d'Amsterdam en 1991. Le Ca-

nada jouissait d'une influence que moi-même et d'autres aimeraient voir renaître. De plus, il y a quelques années, au moment de revoir les statuts et règlements de l'IUBS, de même que ses activités, nous avons délibérément demandé à un canadien, Brian Hall, de diriger le comité avec en arrière-plan l'idée que cela permettrait de répondre à certaines attentes des canadiens. Brian a effectivement dirigé ce comité et leur rapport est publié dans les documents relatifs à l'Assemblée générale de Taipei en 1997. Les Canadiens continuent de participer aux différentes activités de l'IUBS. On peut ainsi citer la participation de Tonny Griffith à commission sur l'éducation en biologie. L'organisation souhaite ardemment voir le Canada réintégrer ses rangs.

Quels bénéfices le Canada et la Société canadienne de zoologie retireraient-ils à être membre régulier de l'IUBS? La chose la plus importante est peut-être que l'IUBS possède un ensemble de collaborations internationales diversifiées et d'avant-garde dans divers domaines. Ce sont des activités très différentes des collaborations internationales développées par des chercheurs individuels. L'IUBS s'intéresse à des questions globales (et ses sous-ensembles) qui requièrent la collaboration de spécialistes et l'expertise de plusieurs pays. Ainsi, une préoccupation des biologistes de terrain est la présence, dans plusieurs pays, de restrictions sévères pour l'obtention de permis de collecte, d'importation et d'exportation du matériel et des spécimens de recherche. Ce problème n'est pas limité aux pays du sud. En effet, plusieurs pays de l'hémisphère nord sont touchés et plusieurs scientifiques sont d'avis qu'ils sont les plus touchés par ces restrictions (contrairement aux vendeurs d'animaux, etc.). Il y a souvent de bonnes raisons pour l'imposition de telles restrictions, mais elles doi-

vent être explicitées et comprises et les mécanismes nécessaires à la poursuite des activités scientifiques doivent être développés. Je voudrais souligner qu'un des ateliers de notre prochaine réunion annuelle abordera ces questions. Les scientifiques de plusieurs pays participeront à une discussion concernant les collections de spécimens, les patrimoines nationaux, etc., ils tenteront d'établir un échéancier international pour la promotion de réglementations responsables (incluant la flexibilité nécessaire à chaque pays). C'est un exemple du genre d'activités que l'IUBS peut mener et qui devraient profiter aux scientifiques de plusieurs pays incluant les zoologistes canadiens.

Une des questions qui surgit lorsqu'un pays considère devenir membre de l'IUBS est sans aucun doute le coût des cotisations annuelles. L'IUBS possède une échelle de cotisation à neuf paliers chacun divisé en trois sous paliers. Chaque pays choisit sa catégorie de cotisation sur la base de sa capacité de payer et de son implication et de son engagement. Le niveau de cotisation n'est pas dicté par l'IUBS bien qu'il soit vrai qu'en réalité les pays plus développés ont les moyens de payer plus cher que les pays en voie de développement. Nous souhaitons la bienvenue aux membres peu importe le niveau qu'ils choisissent. En géné-

ral, la cotisation de membres réguliers (nationaux) est payée soit par l'équivalent d'une académie des sciences nationale ou par une agence nationale de financement de la recherche (par ex. CNRC); dans quelques pays se sont plutôt des organisations en biologie qui sont responsables de la participation à l'IUBS et des frais de cotisation. À noter qu'à l'assemblée générale du 17 au 22 janvier il sera proposé de ne pas augmenter les frais de cotisation au dessus du niveau actuel et que nous essayions d'augmenter le nombre de membres tant nationaux que scientifiques.

En résumé l'IUBS souhaite ardemment voir le Canada rejoindre ses rangs. Le Canada assumerait sa juste place à une table internationale dévouée à la biologie et il pourrait à la fois contribuer et bénéficier des actions qui y sont entreprises.

Il me fera plaisir de poursuivre la discussion et d'essayer de répondre à toute question que vous pourriez avoir.

Cordialement,

Marvalee H. Wake
Président (Novembre 2000-Janvier 2004)
International Union of Biological Sciences

(Traduction, Michele Brassard)

CSZ Public Awareness Award Public Education Prize

The CSZ offers this award to recognize among its members excellence in public education about zoology.

Award: A scroll and \$300 cash prize.

Nominations: Nominations may be made by any CSZ member and should include the rationale for the nomination. The award need not be made every year.

Deadline: 1 October.

Contact: Dr. Deb MacLachy, Chair of the Recognition Committee.

Complete award terms of reference: Contact the Secretary or visit the CSZ web site.

Media Relations and Zoologists: Creating Symbiosis

By Bill Campbell, Incite Communications, Saint John, NB and
Deborah MacLatchy, Department of Biology and Canadian Rivers Institute,
University of New Brunswick, Saint John, NB

Introduction

There are many reasons why Canadian zoologists should be proactive about informing the public about the important things we do. Many of these reasons are in our own self-interest, others can contribute to better understanding of zoological issues by a human society concerned about its role in local and global ecosystems. An informed public is more likely to support government use of tax dollars to fund basic and applied research, and to support the institutions such as universities, museums and government agencies where that work is carried out. On the education front, media coverage can increase the awareness of and interest in zoology, at all levels of the education system and the public at large, helping to ensure zoological research and education continue.

Since the use of the media to publicize objectives and agendas is routinely done by government, industry, and special-interest groups, it's logical that zoologists, and their professional society, the Canadian Society of Zoologists, should consider learning how to use the media to their advantage. The media can be used to: announce new funding or research initiatives, to speak out on science policies, such as how research moneys are allocated or land-use issues decided; to publicize events related to zoological education, to increase public awareness of zoological and science issues, and to foster interest in zoological research and education during AGMs. The following is a media

relations primer for CSZ and its members. You may not want to go after your 15 minutes of fame tomorrow, but here's some of the tools for when you are ready.

General Principles for Generating Positive Media Coverage

1. Be sure what you have to say or announce is real news or newsworthy. It is especially helpful if your news relates to other stories the media regularly cover (the economy, the environment, health, etc.). Some examples are: privates sector partnerships, research results, funding, high-profile appointments.

It can be easier to generate interest in your story in smaller news markets such as Saint John, Thunder Bay and Lethbridge. In metropolitan areas, such as Ottawa, Toronto and Vancouver, it can be more difficult because of the plethora of competing news stories in such markets.

2. Timeliness is key. It's called news because it is new. This is not always easy when peer reviewed research is involved but that doesn't prevent you from publicizing ongoing research. However, be prepared for reporters to push for definitive statements or conclusions. Timely news would include funding, policy pronouncements, partnerships (private, international), and research related to "hot" science stories media are drawn to [eg., state of the cod fisheries, sudden acute respiratory syndrome (SARS), etc.].

3. Decide on and define an objective for your public relations endeavour. Usually it is as simple

as trying to secure coverage of your news. Other objectives can be to keep media aware of you and your work for future reference on science stories or to put you and your facility forward, in a positive light, as an important and trusted member of your community.

4. Determine an angle for your news that will mean something to the media's audiences. Generally news media don't cover hard science unless it means something to their viewers/readers/listeners. The exception would be breakthrough research relating to health, the environment or the economy. That's why you need a news angle. Some examples of a news angle are: economic/commercial, health, habitat, species interest, state of or future of science funding/education, response to government policy or private sector plans, a unique conference of specialists.

5. When writing a news release or speaking with the media use layperson's language as much as possible. You should also try to explain scientific concepts and terms with everyday examples and analogies when possible.

6. Send news releases (and *brief* related material when relevant, such as easily understood statistics or a historical perspective) via fax and/or email to general editors/news directors *and* section editors and beat reporters. A commercial application or private sector partnership story would interest the business section editor and relevant reporters. A land use-habitat story within city limits would go to the city editor and city hall reporters.

To ensure your news release reaches the media outlets and journalists most likely to act on it, you should obtain or compile a media inventory. This is a list of all relevant print and broadcast media outlets and contacts: local, regional and national. Your institution's PR/community relations office should have such a list. You should ask them to include media you think might be interested in your news but might not be in their inventory. These could include specialty consumer magazines such as Canadian Geographic and Cottage Life and industry trade publications (commercial fishing, forestry, agriculture, mining, waste management, chemical manufacturing, etc.). Don't forget specialty broadcast outlets such the Discovery Channel, The Learning Channel, The Weather Network if weather conditions or patterns play a role in your research, and CBC's Quirks and Quarks and the Nature of Things.

(A news release follows a specific format and style. Have your institution's PR/community relations department write your release if possible. If you write it yourself include all contact information (phone, fax, e-mail) for the person the media can get in touch with if they want to follow-up the story. Send the release on your institution's or department's letterhead. Close the release with a dash, the number 30 and a dash (it looks like this – 30 –). This tells the recipients they have come to the end of the release. As for style, always start with a headline. The recipient should be able to understand the whole story by reading just the headline and the lead (opening) paragraph. These two elements should contain most if not all of the five Ws: who, what, where, why, when. The remainder of the release can elaborate with details and quotations.)

7. Use public and community relations resources at your dis-

posal. Most post-secondary institutions have such departments or officers, so do government agencies and institutions, if that's where you're doing your work. If you're announcing a private sector partnership or initiative, the business you're involved with will likely have a PR person or agency. Just be sure your news and/or objective doesn't get lost or overshadowed by the institution, agency or partner. If you are sending the news release yourself you should follow up with a phone call to the local editors and news directors; otherwise, your PR person will know to do the follow-up. It allows you to confirm they received your news release and it is an opportunity for them to ask questions that can help them decide if they want to pursue the story. They're busy and up against deadlines so don't be surprised if you get voice mail, just leave a *short* message.

8. If contacted, be patient and helpful with journalists. Many don't have science degrees or backgrounds and are really just trying to do a good story that will connect with the average person, often against a deadline.

Print Specifics

1. Should a publication decide to cover your story be prepared to offer photo suggestions or ideas (live/preserved specimens, a unique or interesting piece of equipment, busy lab, etc.) and make your own photos (specimens, research site, etc.) available for use.

2. Don't forget community weeklies (urban and rural), especially if your news applies to their very local readership (urban development and waste management, resource development and water quality, land use and migration patterns). Many such publications don't have the resources of big city dailies and broadcast outlets and can be very receptive to news that affects their readers.

3. Don't forget campus publications if you're at a university, both administration and student paper publications. Internal publications, such as employee newsletters, should also receive your release.

4. Don't forget letters to the editor. Pick and choose what you respond to carefully. You want to be seen as knowledgeable and not the local crank who has nothing better to do than fire off a letter every other day. Do write to contribute to the scientific clarity of a news item or opinion column. This can position you and your facility as a credible source of information in the community and can lead to journalists calling on you for other stories.

Broadcast Specifics

Radio

1. In most markets CBC Radio One is still the station most dedicated to news and information. Larger markets can have an all news station as well as current affairs phone-in shows (send your release to the host of the show, its producer and the station's news director).

2. Most other stations are primarily in the business of broadcasting music and ads and devote less time and talent to news gathering. But don't neglect them. They still do news, especially topical local news.

3. Don't forget the campus radio station.

4. Clarity and concision are key in all media but especially so in the radio format. Although it can be difficult when trying to explain a complex scientific concept to a lay audience, try to keep it as simple as possible.

TV

1. Visuals drive this medium. The more visually interesting you can make your news, the better.

2. Think props: specimens, students, equipment, before and after

images of effects studied.

3. Think setting: a busy lab, research site (if easily accessible), handsome location on grounds (arbour, body of water, exterior of distinguished looking building).

News Conference or Media Event Specifics

1. These are good for fairly static (non-visual) news and announcements. They should still be timely and newsworthy. You don't want to go the bother of staging one for non-news and the media won't appreciate turning up if it really isn't news.

2. They can be used to announce significant new funding, partnerships, a significant new equipment acquisition, a significant scientific conference, the launch or successful completion of a community or public education initiative, a response to government policy or private sector plans.

3. Props: it depends on the news and your angle. See TV.

4. Setting: see TV. You should have an alternate indoor site ready to be set up quickly if weather prevents a planned outdoor event from taking place. Provide a podium for the speaker if it's a formal setting and announcement. Indoors, have a professionally produced banner (institution's name and logo) behind the podium and big enough to be legible on TV, or a professionally produced sign (institution's name and logo) that can be affixed to the front of the podium. Today's broadcast equipment is portable but if the event is indoors make sure there is easy access to electrical outlets in case journalists want to plug in any equipment.

5. Try not to schedule your conference or event for late in the day on Friday (the traditional graveyard where governments and corporations try to bury bad news). Try to avoid holding your event when you know another significant local media event is scheduled, these would include events such as

the annual kick off of a big local charity or an annual sporting event. Check with your institution's pr staff as they should be aware of any such potential conflicts.

Early and mid-mornings are the best for giving TV news crews the ability to meet evening news show deadlines. Send the release or invitation a few days prior to the event. Contact the media on the morning of the event to ask if they will be covering it. Most won't be able to commit 100% as they are always juggling competing news stories but it can act as reminder of your event.

6. Designate one spokesperson, two if it's a partnership. If the partnership involves more than two, a

single spokesperson should make the announcement and then introduce the other partners and allow them a brief comment. If there are a number of people involved (several faculty members and some outside people, for example), a single spokesperson should introduce everyone and tell the media they will be available for comments at the end of his/her address and then proceed with the announcement and/or news.

7. Refreshments aren't necessary but can be appreciated. Coffee and doughnuts will suffice. The exception would be a private sector partner with the means to provide something more and the need to project a certain image.

La Médaille Fry

Reconnaissance d'une carrière exceptionnelle

Le comité de sélection pour la médaille Fry invite les membres à proposer des candidats pour le concours. La médaille Fry est décernée au zoologiste canadien qui a le plus contribué à améliorer notre compréhension et à augmenter nos connaissances dans le domaine de la zoologie.

Prix : Le récipiendaire reçoit la Médaille Fry et doit donner la Conférence Fry lors de la prochaine réunion annuelle de la Société.

Mises en candidature : Les mises en candidature doivent être accompagnées d'un curriculum vitae mis à jour, incluant une liste des publications, d'une courte lettre décrivant la portée du travail accompli par le candidat et indiquant que le candidat est disponible pour donner la Conférence Fry de la prochaine réunion annuelle. Les candidatures ne recevant pas une nomination dans l'année courante pourront être conservées pour deux ans.

Date limite : 1^{er} novembre.

Contact : Dr Deb MacLatchy, présidente du comité des distinctions honorifiques

Description complète en regard de ce prix : Contactez la Secrétaire ou consultez notre site Web.

Les relations publiques et les zoologistes : Créer une symbiose

**Par Bill Campbell, Incite Communications, Saint John, NB et
Deborah MacLatchy, département de biologie et Institut canadien des rivières (CRI), Université du Nouveau Brunswick, Saint John, NB.**

**Traduction française : Frédéric Leusch, département de biologie et
Institut canadien des rivières (CRI), Université du Nouveau Brunswick,
Saint John, NB.**

Introduction

Il y a maintes raisons pour lesquelles nous, les zoologistes canadiens, devrions activement informer le public sur nos activités. Quelques-unes de ces raisons sont dans notre propre intérêt, d'autres peuvent aider la société humaine, de plus en plus préoccupée par son rôle dans des écosystèmes locaux et globaux, à mieux comprendre les problèmes zoologiques. Un public informé sera plus enclin à encourager l'attribution de l'argent des contribuables au financement de la recherche scientifique, ainsi que de supporter les établissements où ces travaux sont menés à bien tels que des universités, des musées et des organismes gouvernementaux. Sur le front éducatif, la couverture médiatique peut stimuler la conscience sociale et l'intérêt communautaire portés à la zoologie, à tous les niveaux du système éducatif, assurant ainsi le futur de la recherche et de l'éducation zoologiques.

Le gouvernement, le secteur industriel et les groupes d'intérêts spéciaux utilisent souvent les médias afin d'annoncer leurs objectifs et leurs ordres du jour au public. Il est donc logique que les zoologistes, et leur société professionnelle la société canadienne des zoologistes (SCZ), devraient apprendre à utiliser les médias à leur avantage. Les médias peuvent être utiles : pour annoncer de nouveaux financements ou des initiatives de re-

cherche, s'exprimer sur une politique scientifique comme par exemple la façon dont les fonds destinés à la recherche sont attribués ou des sujets tel que l'utilisation du territoire, afin de rendre public des événements liés à l'éducation zoologique, d'attirer l'attention du public sur des problèmes zoologiques et scientifiques, et pour stimuler l'intérêt pour la recherche et l'éducation zoologiques durant la réunion générale annuelle de la SCZ. Ce qui suit est un aide pour faciliter les communications entre les médias et la SCZ et ses membres. Vous ne voulez peut-être pas vos 15 minutes de renommée demain, mais voici quelques outils pour quand vous vous sentirez prêt.

Principes de base pour produire une image médiatique positive

1. Soyez sûr que ce que vous allez annoncer est une véritable nouvelle qui pourrait intéresser les médias. C'est particulièrement important si votre nouvelle est comparable à d'autres que les médias publient régulièrement (tel que l'économie, l'environnement, la santé, etc.). Quelques exemples : une collaboration avec le secteur privé, des résultats de votre recherche, des nouvelles par rapport à votre financement, des nominations à des postes élevés.

Il est plus facile de générer l'intérêt médiatique pour votre histoire dans une petite ville, telle que Saint John, Thunder Bay et

Lethbridge. Dans les zones métropolitaines, telles qu'Ottawa, Toronto et Vancouver, cela peut être plus difficile en raison de la pléthore de nouvelles concurrentes sur des marchés de cette taille.

2. Le timing est la clé. C'est une nouvelle parce que c'est nouveau. Ce n'est pas toujours facile quand la recherche est revue par vos pairs, mais cela ne vous empêche pas d'annoncer l'état de votre recherche actuelle. Cependant, soyez prêt à ce que les journalistes vous bousculent pour des déclarations ou des conclusions définitives. Des nouvelles opportunes concernent, par exemple, de nouveaux financements, des déclarations au sujet d'une politique scientifique, de nouvelles collaborations (privées, internationales), et des sujets d'actualité qui attirent les médias (par exemple la polémique à propos de la pêche à la morue, ou la récente épidémie de pneumonie atypique).

3. Définissez l'objectif de votre effort de relations publiques. Souvent, cela peut-être simplement d'assurer la couverture médiatique de votre recherche. D'autres objectifs peuvent être de maintenir les médias au courant de vos travaux pour référence future ou d'attirer l'attention médiatique sur vous et votre institution, en tant que membre important de votre communauté.

4. Déterminez un aspect de votre nouvelle qui va stimuler l'audience médiatique. D'une fa-

çon générale, les médias ne couvrent pas les nouvelles scientifiques à moins que celles-ci n'affectent leur téléspectateurs, auditeurs ou lecteurs. L'exception serait une découverte concernant la santé, l'environnement ou l'économie. C'est pourquoi vous avez besoin de définir une tournure appropriée à vos nouvelles. Quelques exemples sont : le secteur économique/commercial, la santé, l'habitat, l'intérêt porté à une espèce, l'état présent ou futur du financement de la science et de l'éducation, un avis sur la politique du gouvernement ou du secteur privé, une réunion extraordinaire de spécialistes.

5. Lorsque vous écrivez une coupure de presse ou vous parlez aux médias, vous devriez utiliser un langage simple et compréhensible par le grand public. Vous devriez également essayer d'expliquer des concepts et des limites scientifiques par des exemples et des analogies à des situations de la vie de tous les jours lorsque c'est possible.

6. Envoyez vos communiqués de presse (avec de brèves instructions sur le contenu si nécessaire, par exemple une perspective historique ou des statistiques facilement comprises) par télécopieur et/ou courriel aux directeurs d'édition et de nouvelles, ainsi qu'aux éditeurs de sections générales et aux journalistes de terrain. Une application commerciale ou une collaboration du secteur privé intéresserait sûrement l'éditeur de la section d'affaires et les journalistes appropriés. Une nouvelle concernant l'utilisation de l'habitat dans les limites de la ville irait à l'éditeur de la section locale et aux journalistes de l'hôtel de ville.

Pour vous assurer que votre nouvelle atteint les journalistes et les médias les plus susceptibles de la rendre publique, vous devriez obtenir ou compiler un inventaire des médias, c'est-à-dire une liste de tous les médias locaux, régionaux

et nationaux adéquats. Le bureau de relations publiques de votre institution devrait posséder une telle liste. Vous devriez leur demander d'inclure des médias qui pourraient être intéressés par vos nouvelles mais qui ne sont pas encore inclus dans leur liste, par exemple des magazines spécialisés tels que « Canadian Geographic », Géographica (publié par l'Actualité), « Cottage Life », ainsi que des publications liées à l'industrie (pêche professionnelle, sylviculture, agriculture, exploitation, gestion des déchets, fabrication chimique, etc.). N'oubliez pas les médias spécialisés, tels que canal découverte, le canal météo (si la météo joue un rôle dans votre recherche), et les émissions radio ou télé telles que « Les années-lumière », ou « Découverte » à la SRC.

Un communiqué de presse suit un format particulier. Si possible, vous devriez laisser le bureau de relations publiques de votre institution le rédiger. Si vous l'écrivez vous-même, n'oubliez pas d'inclure les détails de la personne que les médias peuvent contacter pour plus d'information (n° de téléphone, télécopieur, courriel). Envoyez le communiqué de presse sur du papier à l'en-tête de votre institution ou département. Clôturez le communiqué par un tirait, le numéro 30, et un autre tirait (- 30 -). Ceci indique au destinataire la fin du communiqué. Quant au style, commencez toujours par un titre. Le destinataire devrait pouvoir comprendre tout le communiqué en lisant le titre et le premier paragraphe. Ces deux éléments devraient apporter une réponse aux cinq questions principales : qui, quoi, quand, où, et pourquoi. Le reste du communiqué fournit des détails supplémentaires et des citations).

7. Utilisez les ressources du bureau de relations publiques et communautaires à votre disposition. La plupart des établissements

post-secondaires ont un bureau dédié aux relations publiques, tout comme les agences et institutions gouvernementales. Si vous annoncez une collaboration avec une compagnie du secteur privé, il est fort probable que celle-ci dispose d'un bureau de relations publiques. Faites quand même attention à ce que votre nouvelle ou objectif ne soit pas éclipsé par celui de l'institution, agence ou collaborateur. Vous devriez aussi téléphoner à l'éditeur local si vous envoyez le communiqué vous-même (sinon votre responsable de relations publiques s'en chargera). Cela vous permettra de vous assurer que l'éditeur a bien reçu votre coupure de presse, et lui donnera l'occasion de vous poser quelques questions et ainsi de décider si il veut poursuivre cette histoire. Ils sont souvent occupés et ne soyez pas étonné si vous tombez sur un répondeur automatique : dans ce cas, laissez un *bref* message.

8. Si des journalistes vous contactent, soyez patient et serviable. Beaucoup de journalistes n'ont pas de diplômes ou de connaissances scientifiques, et essayent juste d'écrire avec un temps limité une histoire intéressante à laquelle le public va s'accrocher.

Détails pour l'impression

1. Si un journal décide de publier votre histoire, soyez prêt à leur offrir des suggestions photos et des idées (des spécimens vivants/préserver, un outil unique ou intéressant, un laboratoire en pleine activité, etc.) et offrez leur d'employer vos propres photos (spécimens, site de recherche, etc.).

2. Ne négligez pas les hebdomadaires communautaires (urbains et ruraux), particulièrement si vos nouvelles s'appliquent à leur lectorat très local (gestion des déchets, développement de ressources naturelles et qualité de l'eau, utilisation de la terre et modèle de migrations

urbaines, etc.). Une grande partie de ces publications n'ont pas les ressources des grands journaux, et peuvent être très réceptives aux nouvelles qui affectent leurs lecteurs.

3. N'oubliez pas les publications de campus si vous êtes dans une université, les publications de l'administration tout comme les publications estudiantines. Les publications internes, telles que les bulletins des employés, devraient aussi recevoir votre communiqué de presse.

4. Ne négligez pas les lettres à l'éditeur. Sélectionnez ce à quoi vous répondez soigneusement. Vous voulez être perçu comme quelqu'un de bien informé, non pas comme l'enquiquineur local qui n'a rien de mieux à faire que d'écrire une lettre chaque jour. Écrivez pour contribuer à la clarté scientifique d'une nouvelle ou d'une opinion. Ceci peut faire de vous et de votre institution une source d'information fiable et sérieuse dans votre communauté, et pourrait amener les journalistes à vous contacter pour avoir votre avis sur d'autres nouvelles.

Détails pour les émissions

Radiophoniques

1. Sur la plupart des marchés, Radio Canada (ou la CBC dans le cercle anglophone) est toujours la station par excellence dédiée aux nouvelles et à l'information. Les plus grands marchés peuvent aussi posséder une station dédiée aux nouvelles ainsi qu'une émission d'opinion publique par téléphone (envoyez votre communiqué de presse à l'hôte de l'émission, son producteur, et le directeur des nouvelles de la station).

2. La plupart des autres stations diffusent principalement de la musique et des spots publicitaires, et consacrent moins de temps et de talent aux nouvelles. Mais ne les négligez pas. Ils ont quand même des bulletins d'informations, et pourraient être intéressés par votre

nouvelle, particulièrement si celle-ci est d'actualité.

3. N'oubliez pas la station de radio du campus si vous êtes dans une université.

4. La clarté et la concision sont nécessaires pour toutes les formes de média, mais particulièrement en ce qui concerne la radio. Bien qu'il puisse être difficile d'expliquer un concept scientifique complexe à une audience non-initiée, essayez de rester aussi simple que possible.

Télédiffusion

1. Les images sont la base de ce média. Plus une nouvelle est visuellement intéressante, mieux c'est!

2. Pensez aux accessoires : spécimens, étudiants, équipement, comparaisons photos avant/après.

3. Pensez à la mise en scène : un laboratoire occupé, le site de recherche (si celui-ci est facilement accessible à une équipe de télévision), un environnement particulièrement photogénique (port, point d'eau, extérieur d'un bâtiment historique).

Détails pour une conférence de presse ou autre événement médiatique

1. Une conférence de presse est appropriée à une annonce où une nouvelle statique (non visuelle). L'annonce devrait quand même être une nouvelle opportune et qui vaut la peine d'être publiée. Vous ne voudriez pas vous casser la tête à monter une conférence de presse pour disséminer une nouvelle qui n'en est pas, et les médias n'apprécieraient pas de s'être déplacé pour rien.

2. Une conférence de presse peut être utile pour : annoncer un nouveau financement ou une collaboration importants, une nouvelle acquisition de matériel important, une conférence scientifique de taille significative, le lancement ou la réussite d'une initiative d'éducation communautaire ou publique, une réponse à une politique gouvernementale ou du secteur privé.

3. Accessoires : Dépendent de votre approche et de vos nouvelles. C.f. télédiffusion.

4. Mise en scène: c.f. télédiffusion. Vous devriez aussi avoir un site alternatif à l'intérieur prêt à être installé rapidement si le temps se gâte, empêchant de tenir un événement prévu à l'extérieur. Fournissez un podium pour le haut-parleur si c'est vous voulez créer un environnement pour une annonce formelle. À l'intérieur, ayez un drapeau (avec le nom et le logo de l'établissement) derrière le podium, assez grand pour être lisible à la télé TV, ou une enseigne (avec le nom et le logo de l'établissement) qui peut être apposé à l'avant du podium. Le matériel médiatique de nos jours est portable, mais si l'événement se déroule à l'intérieur, assurez-vous qu'il y ait un accès facile aux prises de courant au cas où les journalistes voudraient brancher leur équipement.

5. Essayez de ne pas planifier votre conférence ou événement médiatique un vendredi après-midi (le cimetière traditionnel où les gouvernements et les sociétés essaient d'enterrer de mauvaises nouvelles). Essayez d'éviter de tenir votre événement quand vous savez qu'un autre événement médiatique important aura lieu, par exemple lors du lancement annuel d'une fonction de charité locale ou d'un événement sportif. Le personnel de votre bureau de relations publiques devrait pouvoir vous prévenir de tels conflits potentiels.

Le début et le milieu de matinée sont les meilleurs moments pour tenir une conférence de presse, car cela donne aux équipes télévisuelles le temps de préparer l'annonce pour le bulletin d'information du soir. Envoyez le communiqué de presse ou l'invitation à la conférence quelques jours avant l'événement. Contactez les médias le matin même pour leur demander si ils comptent couvrir l'événement. La plupart ne pourront pas

s'engager à 100% car ils jonglent toujours de multiples nouvelles concurrentes, mais cela pourrait leur rappeler votre événement.

6. Indiquez un porte-parole, deux si c'est une collaboration. Si la collaboration implique plus de deux membres, un seul porte-parole devrait faire l'annonce et puis présenter les collaborateurs et leur permettre un bref commentaire. S'il y a un certain nombre de personnes impliquées (par exemple plusieurs membres du corps enseignant et quelques personnes de l'extérieur), un porte-parole devrait les présenter chacun à son tour et dire aux médias que ceux-ci seront disponibles pour commentaires à la fin de son allocution, et puis poursuivre par l'annonce et/ou les nouvelles.

7. Des rafraîchissements ne sont pas nécessaires mais peuvent être appréciés. Du café et des beignets sont suffisants. Dans le cas d'une collaboration avec une entreprise du secteur privé qui a les moyens de fournir une collation plus formelle et une nécessité de projeter une certaine image, un banquet plus formel peut être approprié.



*Jeffrey Eng receives Fallis Prize from Dan McLaughlin
Waterloo 2003*

CSZ Distinguished Service Medal

Over the years of the Society's existence, many members have contributed enormously to the well being of Zoology in Canada by working hard for the Canadian Society of Zoologists, often well beyond the call of duty. For those who have made significant contributions as researchers, or in public education, there are ways in which they are currently recognized by the Society. Nowhere at present, however, do we recognize in a formal way the significant contributions that are made by some of our officers, councilors, or members. This award seeks to remedy this situation, and will be made only when a deserving candidate is identified.

Award: An engraved medal and a scroll outlining the contributions of the recipient.

Nominations: Nominations for the CSZ Distinguished Service Medal may be made by any two Society members in good standing. Nominees may not be current members of Council. The nomination should state the rationale for making the nomination and should be sent to the Chair of the Recognition Committee at least one month before the December meeting of Council. Nominations will be distributed to Council members prior to the December meeting, and all Council members present at the meeting will act as the adjudicating committee.

Deadline: 1 November.

Contact: Dr. Deb MacLatchy, Chair of the Recognition Committee.

Complete award terms of reference: Contact the Secretary or visit the CSZ web site.

Médaille de distinction pour services rendus à la Société canadienne de zoologie

Au cours de son histoire, la Société canadienne de zoologie a pu compter sur plusieurs de ses membres qui se sont investis souvent beaucoup plus que ce que l'on était en droit d'attendre d'eux. La Société reconnaît déjà de diverses façons l'excellence en recherche ou en vulgarisation, mais avant la création de cette reconnaissance, elle ne disposait pas de mécanisme lui permettant de souligner l'implication au sein de la SCZ. La Médaille de distinction pour services rendus à la Société canadienne de zoologie se veut un mécanisme de reconnaissance pour nos administrateurs, conseillers ou membres qui se sont impliqués de façon significative auprès de notre Société.

Prix : Une médaille et un certificat indiquant la nature de l'implication du récipiendaire.

Mises en candidature : Les mises en candidature doivent être faites par deux membres en règle de la Société. Les candidats pressentis ne doivent pas être en poste au sein du Conseil lors de leur mise en nomination. Les mises en nomination doivent être accompagnées des justificatifs et envoyées au Secrétaire de la Société au moins un mois avant la réunion de décembre du Conseil. Les candidatures seront présentées aux membres du Conseil et tous les membres présents à la réunion sont de facto membres du comité d'évaluation.

Date limite : 1^{er} novembre

Contact : Dr Deb MacLatchy, présidente du comité des distinctions honorifiques

Description complète en regard de ce prix : Contactez la Secrétaire ou consultez notre site Web.

Compte-rendu du représentant de la SCZ au Conseil canadien de protection des animaux (CCPA)

Au cours des six derniers mois, quatre sujets débattus au sein du CCPA sont particulièrement d'intérêt pour les membres de notre Société.

1) Le projet de loi C-10B: une loi qui amende le code criminel (Cruauté envers les animaux)

Le CCPA a fait un travail énorme pour persuader le comité sénatorial aux affaires légales et constitutionnelles de changer le libellé du projet de loi C-10B, un projet de loi visant à amender le code criminel (*Cruauté envers les animaux et armes à feu*). Les interventions avaient pour but de protéger les chercheurs de poursuites éventuelles qui résulteraient d'un manque de précision dans les termes de la loi.

Par chance, dû à une impasse entre le sénat et la chambre des communes, le projet de loi est mort au feuilleton lorsque les travaux de la chambre ont été suspendus en novembre. Nous ne savons pas si ce projet de loi sera réintroduit lorsque la chambre des communes se réunira de nouveau, mais cela nous paraît peu probable, du moins dans un avenir rapproché. Les associations pour les droits et le bien-être des animaux ont commencé une campagne visant à le réintroduire. Si elles réussissent, il nous faudra recommencer cette bataille.

2) Où en sommes nous dans le développement de nos directives?

Animaux sauvages

Les *Lignes directrices du CCPA sur le soin et l'utilisation des animaux sauvages* ont été publiées en anglais en version papier ainsi que sur le site Internet du CCPA. La version française est chez l'imprimeur mais est également disponible sur le site Internet

du CCPA. Des recommandations spécifiques concernant les différentes espèces de chauve-souris ont été aussi mises sur ce site Internet. Ces directives ont été présentées sous forme d'affiche lors de la réunion annuelle de la Société canadienne de zoologie (SCZ), le 8 mai 2003. De plus, au cours du 71^{ème} congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), le 20 mai 2003 à Rimouski (Québec). Ce colloque a donné l'opportunité aux chercheurs de discuter de l'impact de l'application de ces directives.

Poissons

La seconde ébauche par le CCPA des *Lignes directrices sur le soin et l'utilisation des poissons dans la recherche, l'enseignement et les tests* a été distribuée et amplement révisée du 22 juin au 2 septembre 2003. Les commentaires de 22 arbitres ont été reçus, colligés et envoyés aux membres du sous-comité sur les poissons pour évaluation. Les lignes directrices ont donc été enlevées du site Internet du CCPA pendant que les comptes-rendus des critiques sont pris en considération et les suggestions incorporées dans le document. Les directives ainsi révisées seront envoyées une fois de plus à ces 22 arbitres avant d'être soumises au conseil d'administration du CCPA pour approbation finale. Tout membre de la SCZ qui serait intéressé par certains aspects de ces directives est invité à me contacter aussitôt que possible. Je ferai mon possible pour faire part de leurs inquiétudes.

Mammifères marins

La deuxième réunion du sous-comité du CCPA sur les mammifères marins s'est tenue à Marineland (Niagara Falls) les 9 et 10 mai

2003. L'objectif était de continuer à développer une ébauche préliminaire des *lignes directrices sur les soins et le maintien de mammifères marins en captivité*. Ce travail se poursuit et le sous-comité s'est réuni en décembre 2003 pour finaliser une version qui sera envoyée aux arbitres pour révisions et suggestions. De plus un atelier a été organisé par deux membres du sous-comité pour explorer le concept de l'enrichissement du milieu de captivité et du bien-être mental des cétacés en captivité. Cet atelier sera tenu lors de la 15^{ème} conférence bisannuelle sur la biologie des mammifères marins à Greensboro, NC. Les comptes-rendus seront publiés dans la série des rapports techniques du Ministère des Pêches et des Océans et formeront la base pour la section des lignes directrices concernant l'enrichissement du milieu de captivité.

3) Sortie des modules du CCPA sur les programmes de formation des utilisateurs d'animaux en laboratoire

Deux des composantes du Programme national de formation institutionnelle des utilisateurs d'animaux (PNFIUA), 1) les lignes directrices sur la formation des utilisateurs d'animaux dans les institutions et 2) le plan de cours recommandé pour cette formation, ont été approuvées par le conseil du CCPA le 5 mai 1999 pour une mise en vigueur en janvier 2003. La troisième partie de ce programme consiste en une liste de matériel de référence devant aider au développement et à l'exécution des sujets fondamentaux et secondaires du programme par les comités de protection des animaux. Le 31 mars 2003, le CCPA a publié la première partie de ces

ressources: une série de 12 modules sur Internet couvrant des sujets communs à tous les utilisateurs d'animaux et des sujets concernant plus particulièrement les instructeurs en laboratoire. Ces modules sont disponibles gratuitement dans les deux formats suivants:

- (i) pages HTML sur le site Internet du CCPA (www.ccac.ca), et
- (ii) en fichiers WebCT disponibles sur demande (ccac@ccac.ca) (pour les organisations qui ont une licence d'utilisation pour WebCT 3.8.2 or autres versions).

4) Utilisations des animaux en enseignement dans les programmes de biologie

Finalement, en tant que représentant de notre Société au CCPA et en tant que représentant du Conseil canadien des directeurs de départements universitaires de biologie, je contacterai nos membres afin de recueillir leurs suggestions et commentaires concernant une prise de position sur l'utilisation des animaux dans l'enseignement des programmes en biologie: nous voulons soumettre au CCPA un document définissant les principes pédagogiques et justifiant l'utilisation des animaux dans nos programmes.

Des directives claires sont indispensables pour argumenter cette utilisation auprès des comités de protection des animaux et du CCPA. Je vous enverrai bientôt un questionnaire sollicitant votre opinion à ce sujet.

Bill Milsom

Report of the Parasitology Section

The Parasitology Section of the Canadian Society of Zoologists met during the 42nd Annual Society Meeting held jointly at Wilfrid Laurier University and the University of Waterloo, Waterloo, Ontario, May 6-10, 2003. The section had 29 members, approximately one third of whom attended the meeting in Waterloo. The Parasitology Program included eleven oral, one poster and three symposium presentations.

Dr. Al Bush (Brandon University) delivered the R.A. Wardle Lecture. Dr. Al Shostak (University of Alberta) introduced Dr. Bush who presented a lecture entitled "Parasitologists, Parasites and Parasitism".

The Parasitology Section awards the Murray Fallis Prize for the best student oral presentation. The 2003 recipient was Mr. Jeffrey Eng, Institute of Parasitology, McGill University (supervised by Roger Prichard). Jeffrey's paper was entitled "Can the genetic polymorphism in the β -tubulin (isotype I) gene of *Onchocerca volvulus* be used as a marker to identify sub-optimal response to ivermectin?"

The Parasitology Symposium entitled "Urban Zoonoses - Parasites in Your Backyard", was organized by John Barta (University of Guelph) and Greg Klassen (University of New Brunswick). The participants included Dr. Ian Barker (University of Guelph), Dr. Andrew Thompson (Murdoch University, Australia) and Gaetan Faubert (Institute of Parasitology, McGill University). Dr. Barker's symposium entitled "West Nile Virus and Your Birdbath" was very well received. Drs. Thompson (What is *Cryptosporidium*?) and Faubert (*Giardiasis and Cryptosporidiosis: Are They Urban*

Zoonoses?) presented very informative seminars on *Giardia* and *Cryptosporidium*. A discussion by the symposium participants followed the lectures. The Section gratefully acknowledges symposium grants from the Canadian Society of Zoologists and the American Society of Parasitologists.

Several items were considered at the Annual General Meeting. Dr. D. Marcogliese presented the report of the Parasite Module Steering Committee. The highlights of the report included reports on the Biodiversity meetings, the Eman Protocols (Dr. S. Gardner and S. Kutz authoring the mammal section) and progress on the stickleback survey. A stickleback workshop was held in conjunction with the Tenth International Congress of Parasitology in Vancouver (4-9 August, 2002) and was well attended. Dr. Mick Burt (Chair, Scientific Program Committee, ICOPA X) reported that the plenary and sub-plenary sessions had been well received and that there had been 20 concurrent contributed sessions held on each of the four afternoons. The Journal of Parasitology is also publishing a special edition which will include the plenary and sub-plenary sessions.

The Nominating Committee, whose job it is to find candidates to fill the two positions vacated annually on the Sections Executive, is chaired for 2003-2004 by Dr. Roger Prichard; Phone (514) 398-7729, FAX (514) 398-7857 or email roger.prichard@mcgill.ca. Nominations for the positions of Vice Chair and Jr. Councillor should be sent to him.

The 2003-2004 Recognition Committee, which deals with the Wardle Award and other Honorary Awards within this section, is chaired this year by Dr. Doug Colwell. The other members are Dr. D. Brooks, Dr. M. Belosevic and Dr. Al Bush. Nominations for

the Wardle Medal should be sent to Dr. Colwell.

Our section website (<http://www.biology.ualberta.ca/parasites/home.htm>) is managed by Dr. Al Shostak (University of Alberta). It contains information about the Section, a directory of Canadian Parasitologists, minutes of the Annual General Meeting, the Annual Report of the Parasite Module Steering Committee and other items of general interest to parasitologists. Please browse our website.

The section officers for 2003-2004 are: Past Chair, Dr. Roger Prichard; Chair, Dr. John Barta; Vice Chair, Dr. Douglas Colwell; Secretary-Treasurer, Dr. Bernadette Ardelli; and Junior Councilor, Dr. Robin Beech.

Bernadette Ardelli

Rapport de la section Parasitologie

Les membres de la section de Parasitologie de la Société canadienne de zoologie se sont rencontrés à l'occasion de la 42^e réunion annuelle qui se tenait conjointement à l'Université Wilfrid Laurier et à l'Université de Waterloo, en Ontario, du 6 au 10 mai 2003. La section de parasitologie comptait alors 29 membres dont environ le tiers a assisté à la réunion de Waterloo. Le programme de parasitologie comprenait onze présentations, une affiche et trois présentations en symposium.

Dr Al Bush (Brandon University) a prononcé la conférence R.A. Wardle. Dr Al Shostak (Université d'Alberta) a présenté le docteur Bush qui dont la conférence s'intitulait « Les parasitologistes, les parasites et le parasitisme ».

La section de parasitologie a attribué le prix Murray Fallis à l'étudiant qui a donné la meilleure présentation. Cette année le récipien-

naire fut M. Jeffrey Eng, de l'Institut de parasitologie de l'Université McGill (sous la direction de Roger Prichard). La recherche de Jeffrey s'intitulait « Est-ce que le polymorphisme génétique du gène de la tubuline β (isotype 1) chez *Onchocerca volvulus* peut être utilisé comme marqueur pour identifier la réponse sub-optimale à l'ivermectine? »

Le symposium de parasitologie intitulé « Les zoonoses urbaines – des parasites dans votre cour » était organisé par John Barta (University of Guelph) et Greg Klassen (Université du Nouveau-Brunswick). Les participants étaient les Drs Ian Barker (Université de Guelph), Andrew Thompson (Murdoch University, Australie) et Gaetan Faubert (Institut de parasitologie de l'Université McGill). Le symposium du Dr Barker qui s'intitulait « Le virus du Nil et votre vasque pour les oiseaux » fut très apprécié. Les Drs Thompson (Qu'est que la cryptosporidiose?) et Faubert (Le parasite lamblia et la cryptosporidiose : peut-on parler de zoonoses urbaines?) ont présenté des séminaires très instructifs sur la lamblia et la cryptosporidiose. Une discussion a suivi la conférence. Les membres de la section de parasitologie remercient la Société canadienne de zoologie et l'« American Society of Parasitologists » pour le soutien financier accordé à l'organisation de ce symposium.

Plusieurs sujets furent à l'ordre du jour de la réunion annuelle. Dr D. Marcogliese a présenté le rapport du « Parasite Module Steering Committee ». Les points marquants incluaient les rapports sur les rencontres de la biodiversité, les protocoles Eman (Drs S. Gardner et S. Kutz auteurs de la section sur les mammifères) et les progrès sur les suivis sur les épinoches. Un atelier sur l'épinoche s'est tenu lors du Dixième congrès de parasitologie tenu à Vancouver du 4 au 9 août 2002 et la participation fut bonne. Le Dr Mick Burt (président du comité de programmation scientifique, ICO-PAX) mentionnait que les sessions plénières et sous-plénières ont été

bien appréciées et qu'il y a eu deux sessions simultanées chaque après-midi pendant quatre jours. La revue *Journal of Parasitologie* publiera également une édition spéciale qui incluant les sessions plénières et sous plénières.

Le comité de nominations, dont le travail est de trouver chaque année des candidats pour combler les postes à l'exécutif, est dirigée pour l'année 2003-2004 par le docteur Roger Prichard : Téléphone : (514) 398-7729, Télécopieur : (514) 398-7857 ou adresse électronique : roger.prichard@mcgill.ca. Les mises en candidatures pour les postes de directeur adjoint ou conseiller junior devraient lui être envoyées.

Le comité aux nominations qui s'occupe du prix Wardle et des autres prix de la section est présidé pour 2003-2004 par le Dr Doug Colwell. Les autres membres sont les Drs D. Brooks, M. Belosevic et Al Bush. Les candidatures pour le prix Wardle doivent être envoyées au Dr Colwell.

Le Dr Al Shostak (Université d'Alberta) s'occupe du site Web de notre section <http://www.biology.ualberta.ca/parasites/home.htm>. Le site contient de l'information sur notre section, un bottin des parasitologistes, les minutes de la réunion annuelle et le rapport annuel du « Parasite Module Steering Committee » et d'autres informations d'intérêt général pour les parasitologistes. SVP n'hésitez pas à naviguer notre site web.

Les membres de la direction pour 2003-2004 sont : président sortant, Roger Prichard; président, John Barta; vice-président, Douglas Colwell; secrétaire trésorière, Bernadette Ardelli; et conseiller adjoint, Robin Beech.

Bernadette Ardelli

(Traduction, Michele Brassard)

Report of the CSZ Representative to the Canadian Council on Animal Care (CCAC)

During the past six months there have been four issues of note arise at the CCAC of interest to the members of our Society.

1) Bill C-10B An Act to Amend the Criminal Code (Cruelty to Animals)

The CCAC has been working hard to persuade the Senate Standing Committee on Legal and Constitutional Affairs to change the wording of Bill C-10B *An Act to Amend the Criminal Code (Cruelty to Animals)* to protect researchers from possible litigation due to vague wording in the Bill. Fortunately, due to an impasse between the Senate and the House, the Bill remained on the floor when the House was prorogued in November. As a result the Bill is now dead. It is not known whether the Bill will be reintroduced when the House of Commons reconvenes but this is considered unlikely in the short term. Animal rights and welfare groups have started a campaign to have the Bill reintroduced and if they are successful, the battle will begin again.

2) Activities in Relation to Guidelines Development

Wildlife

The CCAC *guidelines on: the care and use of wildlife* has been published in English in print and on the CCAC website. The French version, *Lignes directrices du CCPA sur le soin et l'utilisation des animaux sauvages*, is currently with the printers, but is available on the CCAC website. Species-specific recommendations on bats have also been posted on the website. The guidelines were presented in a scientific poster at the annual Canadian Society of Zoologists (CSZ) meeting, May 8, 2003; and a colloquium was hosted to offer the opportunity for investigators to

discuss the impact of the implementation of the guidelines during the 71st Congress of l'Association francophone pour le savoir-ACFAS, May 20, 2003, in Rimouski QC.

Fish

The second draft of the CCAC *guidelines on: the care and use of fish in research, teaching and testing* was circulated for widespread review from June 22 to September 2, 2003. Comments were received from 22 reviewers; these have now been collated and sent to members of the CCAC subcommittee on fish for their consideration. As a result, the guidelines have now been pulled from the CCAC website while the reports of the reviewers are being considered and suggestions incorporated into the document. Revisions will go back to the reviewers that responded one more time before they are submitted to the Board of the CCAC for final approval. Any members of the CSZ with concerns about any aspect of these guidelines should contact me as soon as possible and I will try to feed these concerns to the reviewers.

Marine Mammals

The second meeting of the CCAC subcommittee on marine mammals was held on May 9-10, 2003, at Marineland, Niagara Falls ON, to further develop the preliminary draft of the CCAC *guidelines on: the care and maintenance of marine mammals in captivity*. Subsequently, work has continued on the preliminary draft and the subcommittee will be meeting in December 2003 to agree on a first draft for circulation for expert peer-review. In addition, a workshop has been organized by two members of the subcommittee to explore the concept of environ-

mental enrichment and psychological well-being of captive cetaceans. The workshop will be held as a satellite meeting to the 15th Biennial Conference on the Biology of Marine Mammals in Greensboro NC. The proceedings will be published as part of the Department of Fisheries and Oceans technical series, and will be used to form the basis for the environmental enrichment section of the guidelines.

3) Launch of the Core Topics Modules of the CCAC Experimental Animal User Training Program

Two components of the National Institutional Animal User Training (NIAUT) Program, the CCAC *guidelines on: institutional animal user training* and the CCAC Recommended Syllabus for an Institutional Animal User Training Program, were approved by CCAC Council on May 5, 1999 for mandatory implementation beginning January 2003. The third component of the NIAUT (National Institutional Animal User Training) Program, based on the Recommended Syllabus, consists of a list of resource materials to support the development and implementation of the core and non-core topics of an institutional training program by animal care committees (ACCs). The CCAC launched the first of the resource materials, a series of twelve web-based modules covering the general core topics for all animal users and specific core topics for the Laboratory Animal/Teaching Stream of the Recommended Syllabus, on March 31, 2003. The modules are available free of charge to everyone in the following two formats:

(i) as HTML pages on the CCAC

website (www.ccac.ca), and (ii) as a WebCT series of files available upon request (ccac@ccac.ca) to participating institutions licensed for WebCT 3.8.2 or other versions.

4) Use of Animals in Teaching in Biology Programs.

Finally, as the representative of our Society to the CCAC, as well as a representative of the Canadian Council of University Biology Chairs, I will be contacting members for suggestions and feedback towards drafting a position paper on the Use of Animals in Teaching in Biology Programs. We are attempting to produce a position paper outlining the pedagogical principals and justification for the use of animals in teaching in our programs to submit to the CCAC. Clear guidelines are needed for supporting applications to use animals in teaching in our courses to local animal use and care committees as well as to the CCAC. Look for a questionnaire soliciting feedback sometime in the near future.

Bill Milsom



*Scott Reid, organisateur du congrès SCZ 1998 (Kelowna)
Rick Playle, organisateur du congrès SCZ 2003 (Waterloo)
Pas l'air trop douloureux...*

Seasonal patterns of stress, immune function and disease

Nelson, R.J. Deams, G.E., Klein, S.L., and Kriegsfeld, L.J.

**2002
Cambridge University Press (291 p.)**

During the last two decades, many books were written in the fascinating field of immunology. Mainly, they dealt with two themes. The first was fundamental research, where important work has led to very significant discoveries. These discoveries have greatly helped our understanding of the various components of the immune system as well as the regulation of the various immune responses.

The second theme dealt more with applied research, and this work has provided in-depth knowledge in various areas such as cancer initiation and progression, and autoimmune and inflammatory

diseases. Moreover, during the last decade many studies have revealed the close connection between the nervous and the immune system. However, one aspect that has been neglected by researchers is the influence of stress on the immune system. This topic is the main concern of the book by Nelson et al., especially the subject of the influence of seasonal stress patterns.

The main thrust of the book is the link between stress-induced immunosuppression related to energy deficit, and endocrine-controlled immune enhancement mechanisms. The focus is human health and diseases that can be clearly related to stress-induced immune suppression. The first topic discussed in the book is seasonality (e.g., geophysical factors, potential environmental cues for synchronization, mechanisms, and physiological bases). The book goes on to provide, as do all reviews in applied immunology, a brief summary on the immune system. The following chapters then review and discuss seasonal fluctuations in disease prevalence (human as well as various animal species), and seasonal changes in immune competence. The next three chapters discuss possible mechanisms through which the immune system may be affected by seasonal stress, such as photoperiod and the role of melatonin, energy balance, and hormonal regulation. Finally, a discussion of the clinical significance of seasonal patterns of immune function and disease, with a special focus on climatic as well as psychological stressors, close the book.

This book is the first good, in-depth, scientifically-based, review on a topic that has been mostly treated anecdotally.

**Michel Fournier
INRS-IAF
Pointe-Claire (Québec)**

Prix de la SCZ pour jeune chercheur

Le prix du jeune chercheur vise à encourager et à reconnaître des membres de la SCZ qui ont contribué de manière significative au domaine de la zoologie au cours des cinq premières années de leur premier emploi académique ou professionnel et qui peuvent être considérés comme des « étoile montante » dans leur discipline. Les personnes mises en nomination doivent être membre en règle au moment de leur nomination.

Prix : Un certificat et un prix en argent ou un remboursement en dépenses de voyages ne dépassant pas \$500. Le récipiendaire peut être appelé à présenter une conférence plénière lors de la réunion annuelle de l'année de sa nomination.

Mises en nomination : Les mises en nomination peuvent être faites soit par un membre régulier de la SCZ ou par l'un des présidents de l'une des trois Sections de la SCZ. Si faite par un président de section, des discussions devront avoir lieu lors de la réunion de section au congrès du mois de mai et une seule mise en nomination ne pourra être faite par chaque section. Toutes les nominations pourront être retenues pour une année supplémentaire. Si une Section voudrait présenter une deuxième candidature durant cette seconde année, le candidat précédent serait éliminé. Une mise en candidature complète devra comprendre (1) une lettre du présentateur (soit un membre ou un président de section) expliquant les raisons de la mise en nomination, (2) un curriculum vitae à jour du candidat et (3) des lettres d'appui à la nomination en provenance d'un maximum de trois individus autres que le présentateur.

Date limite : 1^{er} octobre

Contact : Dr Deb MacLatchy, présidente du comité des distinctions honorifiques

Description complète en regard de ce prix: Contactez la Secrétaire ou visitez le site Web de la Société.

CSZ New Investigator Award

The **CSZ New Investigator Award** is to encourage and honor *Society* members within five years of receiving their *first* academic or professional appointment. The individual must have made significant contributions to zoology (defined broadly) and be considered a 'rising star' in their field. This award will not necessarily be presented each year. A nominee must be a *CSZ* Regular Member in good standing at the time of their nomination.

Award: A scroll to be presented at the AGM of the *Society* and a cash award not to exceed \$500. The individual will be requested to make a Plenary presentation at the AGM the year of their selection.

Nominations: Nominations can be made either by a Regular *CSZ* member or by the Chairs of the three *CSZ* Sections. If by a Section Chair, discussions should be undertaken at their May Section Meeting and only one Section nominee per year will be accepted. All nominations will be held for one additional year only. Should a Section want to make a new nomination during this second year, the carry over file will be removed from the competition. A complete nomination file will include (1) a letter from the nominator (either an individual or Section Chair) regarding the reasons for the nomination, (2) an up to date curriculum vitae of the nominee, and (3) letters in support of the nomination from no more than three individuals other than the nominator.

Deadline: 1 October.

Contact: Dr Deb MacLatchy, Chair of Recognition Committee.

Complete award terms of reference: Contact the Secretary or visit the *CSZ* web site.

The Leo Margolis Scholarship

This scholarship was established as a memorial to Dr. Leo Margolis, an internationally preeminent parasitologist and a staunch supporter of the Canadian Society of Zoologists since its inception in 1961. The competition is open to any Canadian who is registered in a graduate studies program at a Canadian university at the time the scholarship is taken up and whose research is in the field of fisheries biology.

Award: Scroll and \$500 cash prize.

Application: Applications should comprise a letter of application, a curriculum vitae, up-to-date copies of University transcripts and a one page research summary (describing either the research that has been done or, for new graduate students, the proposed research plan). A recipient is eligible for only a single award. However, unsuccessful applicants are encouraged to enter in subsequent years. If a suitable applicant is not available the scholarship will not be awarded for that year.

Deadline: 1 November.

Contact: Dr. Deb MacLatchy, Chair of the Recognition Committee.

Complete award terms of reference: Contact the Secretary or visit the CSZ web site.

La bourse Leo Margolis

Cette bourse a été instituée à la mémoire de Leo Margolis, éminent parasitologiste de réputation internationale et militant fidèle de la Société canadienne de zoologie depuis sa création en 1961. Le concours est ouvert à tous les Canadiens qui sont inscrits à un programme d'études supérieures en biologie des pêches dans une université canadienne au moment où la bourse est acceptée. La SCZ sélectionnera le gagnant.

Prix : Un certificat et un montant de 500 \$.

Mises en nomination : Les mises en nomination doivent inclure une lettre du candidat, un curriculum vitae, des relevés de notes à jour et un résumé d'une page sur le projet de recherche (soit le projet en cours, ou pour un étudiant en début de projet, le plan de recherche proposé). Un récipiendaire ne peut recevoir le prix une deuxième fois. Cependant, un candidat non retenu peut se représenter l'année suivante. Si, pour une année donnée, il n'y a pas de candidature valable, la bourse ne sera pas octroyée cette année-là.

Date limite : 1^{er} novembre.

Contact : Dr Deb MacLatchy, présidente du comité des distinctions honorifiques.

Description complète en regard de ce prix : Contactez la Secrétaire ou consultez notre site Web.

ON RECHERCHE UN DEUXIÈME VICE-PRÉSIDENT ET DES MEMBRES DU CONSEIL

Tous les membres de la SCZ sont invités, à proposer des candidats (ou à se proposer eux-mêmes) pour les postes énumérés ci-dessous. L'élection aura lieu au commencement de 2004. La mise en candidature doit être accompagnée d'une note indiquant que le candidat consent à occuper le poste.

Deuxième Vice-président

Le candidat élu sera deuxième vice-président en 2004-2005, vice-président en 2005-2006, président en 2006-2007, et président sortant en 2007-2008. Durant toute cette période, il sera membre du comité exécutif de la SCZ.

Membres du Conseil

Trois postes doivent être comblés. Les candidats élus seront conseillers de 2004 à 2007.

Conseiller étudiant

Le candidat élu exercera ses fonctions durant deux ans, de 2004-2006 et jouira des mêmes privilèges que les autres membres du Conseil. Les conseillers étudiants reçoivent une aide financière pour assister aux deux réunions du Conseil, l'une d'elle coïncidant avec la Réunion annuelle de la SCZ. Le candidat doit être étudiant au deuxième ou au troisième cycle au moment de son élection.

Les mises en candidature peuvent être envoyées par courriel, Fax ou par la poste aux membres du comité des nominations (Président sortant, présidents sortants des sections PBC, ÉÉÉ et Parasitologie). La date limite des mises en candidature est le 1^{er} novembre 2003.

Toutes les personnes mises en nomination devront faire parvenir en version électronique un courte biographie (150 mots) en français et en anglais qui sera jointe au bulletin de vote.